

PICASSO- GIACOMETTI

DOSSIER DE PRESSE



Exposition du 4 octobre 2016 au 5 février 2017

Musée Picasso Paris



FONDATION-
GIACOMETTI

Mécène principal
GAGOSIAN GALLERY

Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra
Ambassade de Suisse en France

Le Monde ANOUS PARIS PSYCHOLOGIES TV5MONDE RATP TGV Lyria 2 Inter

1. PICASSO-GIACOMETTI	p. 4
1.1 LE PARCOURS DE L'EXPOSITION	p. 6
1.2 LE COMMISSARIAT	p. 12
1.3 LE CATALOGUE DE L'EXPOSITION	p. 13
1.4 LA PROGRAMMATION CULTURELLE AUTOUR DE L'EXPOSITION	p. 23
1.5 LA MÉDIATION AUTOUR DE L'EXPOSITION	p. 24
2. LE MUSÉE NATIONAL PICASSO-PARIS	p. 28
2.1 LES EXPOSITIONS PRÉSENTÉES AU MUSÉE	p. 28
2.2 DES ÉVÉNEMENTS D'EXCEPTION HORS LES MURS	p. 30
2.3 LA PLUS IMPORTANTE COLLECTION AU MONDE DE L'ŒUVRE DE PICASSO	p. 31
2.4 L'HÔTEL SALÉ : UN ÉCRIN UNIQUE	p. 33
3. LA FONDATION GIACOMETTI	p. 35
4. REPÈRES	p. 36
4.1 CHRONOLOGIES	p. 36
4.2 DATES ET CHIFFRES CLÉS	p. 43
5. LES PARTENAIRES DE L'EXPOSITION	p. 44
6. VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE	p. 48
7. CONTACTS	p. 52
8. INFORMATIONS PRATIQUES	p. 55
9. CONTACTS PRESSE	p. 56

DIALOGUE ENTRE DEUX MAÎTRES

Du 4 octobre 2016 au 5 février 2017, le Musée Picasso présente la toute première exposition consacrée à l'œuvre de deux des plus grands artistes du XX^e siècle : Pablo Picasso (1881-1973) et Alberto Giacometti (1901-1966).

Grâce à un prêt exceptionnel de la Fondation Giacometti, cette exposition inédite, qui occupera le rez-de-chaussée et le premier étage de l'hôtel Salé, réunit plus de 200 œuvres des deux maîtres provenant des riches collections du Musée Picasso et de la Fondation Giacometti, ainsi que des prêts de collections françaises et étrangères.

Un important travail de recherche, mené en commun dans les fonds d'archives du Musée Picasso et de la Fondation Giacometti, a permis de révéler des documents inédits, esquisses, carnets et annotations significatives. Ceux-ci éclairent les relations méconnues entre les deux artistes – relations à la fois amicales et formelles – et l'intérêt mutuel qu'ils se sont porté à des moments clefs de leurs carrières, en dépit de vingt ans de différence d'âge.

Dotés de tempéraments différents, mais caractérisés tous deux par une grande liberté d'esprit et d'invention, Picasso et Giacometti partagent une fascination pour le lien entre Éros et Thanatos, comme pour le déplacement des limites de la représentation. De leur rencontre au début des années 1930 à leurs dialogues nourris dans l'après-guerre autour des querelles du retour au réalisme, les deux artistes n'ont cessé d'échanger sur leur création. Comme l'exposition le révèle, de nombreuses similitudes formelles et thématiques rapprochent leurs œuvres de la période surréaliste. À partir de la fin des années 1930, tous deux vont transformer leur pratique et partager des questionnements sur l'art et sa relation au réel, auxquels le peintre-sculpteur et le sculpteur-peintre répondent par des solutions formelles différentes.

Organisée en 8 sections, l'exposition propose un parcours à la fois chronologique et thématique présentant les différents aspects de leur production artistique dans tous les médiums : peinture, sculpture, dessin. Après avoir évoqué le cheminement des deux artistes de leurs œuvres de jeunesse jusqu'aux créations modernistes, elle montre les correspondances entre leurs œuvres, de l'influence des arts extra-occidentaux ou de celle du mouvement surréaliste au renouveau du réalisme dans la période d'après-guerre.

À côté d'œuvres emblématiques de chacun des artistes comme *Paul en Arlequin* (1924), *Femme assise au fauteuil rouge* (1932) et *La Chèvre* (1950) de Picasso ou *Femme qui marche* (1932), *Cube* (1933-1934) et *Homme qui marche* (1960) de Giacometti, sont présentés des plâtres rares et fragiles, des dessins dont certains inédits, et de nombreuses archives dévoilées pour la première fois.

Un catalogue richement illustré publié par le musée Picasso et les éditions Flammarion accompagne l'exposition. Il rassemble des essais inédits d'historiens de l'art, dont les commissaires de l'exposition, ainsi qu'une anthologie de textes historiques consacrés aux deux artistes.

1. 1 LE PARCOURS DE L'EXPOSITION

REZ-DE-CHAUSSÉE

Salle 1. Introduction. « Picasso-Giacometti »

Le Musée Picasso et la Fondation Giacometti présentent la première exposition consacrée à l'œuvre de deux des plus grands artistes du XX^e siècle : Pablo Picasso et Alberto Giacometti. Les recherches menées à l'occasion de cette exposition ont permis de révéler les relations méconnues entre les deux artistes et l'intérêt mutuel qu'ils se sont porté à des moments clefs de leurs carrières, en dépit de vingt ans de différence d'âge.

De leur rencontre au début des années 1930 à leurs explorations formelles et thématiques de la période surréaliste, jusqu'à leurs dialogues nourris dans l'après-guerre, autour des querelles du retour au réalisme, les deux artistes n'ont cessé d'échanger sur leur création. L'exposition propose un parcours présentant les différents aspects de leur production artistique et les différentes solutions formelles adoptées par les deux artistes.

Salle 2. La sculpture moderne

Les premières sculptures de Picasso et de Giacometti voient le jour dans une scène artistique dominée par la figure d'Auguste Rodin. Tandis que Giacometti fut l'un des disciples d'Antoine Bourdelle à la Grande Chaumière à Paris, Picasso ne fut jamais formé comme sculpteur. Lorsque tous deux constatent l'impossibilité de sculpter avec « vérité » un portrait par la méthode naturaliste, les solutions qu'ils inventent empruntent des trajectoires parallèles. Giacometti suit en cela les traces de son aîné, dont il découvre l'œuvre en arrivant à Paris : il abandonne le style classique du portrait de sa sœur Otilia pour la stylisation des traits et le découpage en facettes cubiste initié par Picasso dans le portrait sculpté de sa maîtresse, Fernande Olivier.



Pablo Picasso, *Mandoline et clarinette*, Paris, [Automne 1913], éléments de bois de sapin avec peinture et traits de crayon, Musée national Picasso-Paris, Dation Pablo Picasso, 1979. MP247

Alberto Giacometti, *Composition (dite cubiste II)*, vers 1927, Bronze, Fondation Giacometti, Paris.

Salle 3. Prémices du génie

Pablo Picasso et Alberto Giacometti commencent très tôt à pratiquer la peinture et la sculpture. Fils d'artistes, ils grandissent respectivement dans l'atelier paternel, où ils travaillent leurs premières œuvres, sous le regard attentif de leur père. Ils s'entraînent en réalisant les portraits des membres de leurs familles, dans lesquels la représentation s'applique à être fidèle au modèle. Ils ont le même âge, 14 ans, quand Picasso réalise *Fillette aux pieds nus* (début 1895) et Giacometti *Nature morte aux pommes* (vers 1915), révélant, par l'attention portée au rendu de la réalité, l'influence paternelle. Après une brève formation à l'école des beaux-arts, les deux jeunes artistes décident de quitter leurs pays d'origine (l'Espagne pour l'un, la Suisse pour l'autre) et de s'installer à Paris, alors capitale des arts.



Pablo Picasso, *Autoportrait*, Paris, fin 1901, huile sur toile, Musée national Picasso-Paris, Dation Pablo Picasso, 1979. MP4



Alberto Giacometti, *Autoportrait*, 1921, huile sur toile, Kunsthaus Zürich, Alberto Giacometti Stiftung. Inv. GS 62

Salle 4. Influences lointaines



Pablo Picasso, *Trois figures sous un arbre*, Paris, hiver 1907-1908, huile sur toile, Musée national Picasso-Paris
Don William A. McCarty-Cooper, 1986. MP1986-2

Alberto Giacometti, *Femme cuillère*, 1927, plâtre, Fondation Giacometti, Paris

Picasso et Giacometti sont des observateurs attentifs des arts non occidentaux et des objets archéologiques. Ils tirent leur inspiration des revues d'art et des collections du musée d'Ethnographie du Trocadéro et du Louvre, reprenant les détails de masques, de boucliers ou de statuettes qu'ils retravaillent à leur manière. Les totems de Picasso et les stèles de Giacometti présentent une même stylisation des formes et évoquent le caractère magique des œuvres des Cyclades, des antiquités orientales, ainsi que des sculptures d'Afrique et d'Océanie.

Salle 5. Passage au plan

Alors que les peintures de Picasso de la période néo-cubiste (*Figures*, 1927) se caractérisent par un « passage au plan », Giacometti transfère ce modèle structurel dans la sculpture avec les « figures plates », qui frôlent les limites de l'abstraction tout en restant ancrées dans la représentation. De même, les compositions de Giacometti en grilles et cages, telle *L'Homme (Apollon)* (1929) font écho à la *Figure* de 1928 de Picasso, réalisée en hommage à Guillaume Apollinaire.

Salle 6. Le vif et le mort

La banalisation du corps après la mort et sa matérialisation comme objet sont deux sujets abordés par Picasso et Giacometti. Dans leurs œuvres apparaissent des figures de gisants – souvent un être cher –, des têtes de mort ou des crânes. Dans *La Mort de Casagemas* de 1901, la tête rejetée vers l'arrière du poète et ami de Picasso qui s'était suicidé par désespoir amoureux, fait écho à la *Tête sur tige* (1947) de Giacometti, dont la bouche ouverte semble signifier un cri poussé dans le vide. L'objectivation de la mort transparaît dans les figures de crâne, sculptures parmi les plus saisissantes, à la fois vanités et *memento mori*.

PREMIER ÉTAGE

Salles 7, 8 et 9. *Éros et Thanatos*

Dans les représentations de l'amour, où se décline toute la palette de l'informe, les démembrements du corps humain sont autant d'images d'*Éros* (Amour) que de *Thanatos* (Mort). Les pulsions de vie des désirs sexuels côtoient les instincts de mort. Dans la grande toile de Picasso de 1931, *Figures au bord de la mer*, les corps monstrueux s'entre-dévorent dans un ébat évoquant la violence de la sculpture surréaliste de 1933 de Giacometti, *Femme égorgée* (présentées en salle 9.), gisant sur le sol. Les déformations du corps humain deviennent des métaphores organiques, dont la force de la synthèse exprime, selon la formule de Carl Einstein, une « concentration des rêves ».



Pablo Picasso, *Grand Nu au fauteuil rouge*, Paris, 5 mai 1929, huile sur toile, Musée national Picasso-Paris
Dation Pablo Picasso, 1979. MP113



Alberto Giacometti, *Femme égorgée*, 1933, Centre Pompidou, Paris. Musée national d'Art moderne/Centre de création industrielle. Inv. AM 1992-359



Pablo Picasso, *Femme lançant une pierre*, Paris, 8 mars 1931, huile sur toile, Musée national Picasso-Paris, Dation Pablo Picasso, 1979. MP133



Alberto Giacometti, *Boule suspendue*, 1930-1931, plâtre, métal peint et ficelle, Fondation Giacometti, Paris.

Salle 10. Témoignages d'une amitié

Les croquis et les annotations retrouvés dans les archives permettent de témoigner des nombreux échanges entre Picasso et Giacometti. Les deux artistes se rencontrent pour la première fois en 1931 et leur amitié durera jusqu'au début des années 1950. Ils deviennent très proches assez vite et se rendent souvent visite dans leurs ateliers. Giacometti étudie ouvertement les créations de son aîné en les recopiant sur ses carnets. Picasso, quant à lui, n'est pas indifférent aux compositions surréalistes du jeune Suisse, notamment à sa *Boule suspendue* de 1931 (présentée en salle 9.). Après la guerre, de retour à Paris, Giacometti commence un portrait sculpté de Picasso qui ne sera malheureusement jamais achevé.

Salle 11. L'amante et le modèle

Une série de portraits peints et sculptés de la femme aimée déclinent l'inépuisable dialectique de l'artiste et son modèle. Si Picasso et Giacometti cherchent à saisir la vérité d'une muse, leurs œuvres traduisent aussi l'intensité psychologique de leur relation au modèle. Ainsi le visage de Dora Maar, amante de Picasso et son principal modèle de 1935 à 1943, irradie la toile de sa présence torturée. Annette, future épouse rencontrée par Giacometti en 1943, se prête à de longues séances de pose. Son visage est mis à l'épreuve du regard de l'artiste aux prises avec l'impossible « recherche de l'absolu » (Sartre) visant à manifester l'aura d'un être.



Pablo Picasso, *Portrait de Dora Maar*, Paris, 1937, huile sur toile, Musée national Picasso-Paris, Dation Pablo Picasso, 1979. MP158

Salles 12 et 13.**Retour au réalisme**

Après la Seconde Guerre mondiale, les deux artistes se retrouvent à Paris et se fréquentent très régulièrement. Les œuvres de cette époque renouent avec un réalisme de la vie quotidienne. Dans les œuvres de Picasso, les espaces comme les personnages sont oppressants et sombres. Giacometti érige des figures figées et immobiles, faites d'un bronze rugueux comme la pierre. Le lien renouvelé avec le réel se traduit également par des créations à sujet animalier, des paysages et des natures mortes. Pour la réalisation de son célèbre *Chien* (1957), Giacometti choisit la fine silhouette du lévrier afghan de son ami Picasso.

Pablo Picasso, *Paul en Arlequin*, Paris, 1924, huile sur toile, Musée national Picasso-Paris
Dation Pablo Picasso, 1979. MP83



Pablo Picasso, *La Chèvre*, Vallauris, 1950, original en plâtre, panier d'osier, pots en céramique, feuille de palmier, métal, bois et carton, Musée national Picasso-Paris, Dation Pablo Picasso, 1979. MP339



Alberto Giacometti, *Le Chien*, 1951, bronze, Fondation Marguerite et Aimé Maeght, Saint-Paul, France. Inv. 319

Commissaire :

Catherine Grenier, directrice de la Fondation Giacometti

Conservatrice du patrimoine et historienne de l'art, Catherine Grenier est directrice de la Fondation Giacometti depuis 2014. Ancienne directrice adjointe du Musée national d'art moderne - Centre Pompidou, elle a réalisé plus d'une trentaine d'expositions d'artistes modernes et contemporains. Depuis son arrivée à la fondation, elle a organisé des expositions inédites consacrées à Alberto Giacometti à la Galleria d'Arte Moderna de Milan, à la Fundación Canal de Madrid, au Pera Müzesi 'Istanbul, au Fonds Leclerc à Landerneau, au Yuz Museum de Shanghai et au Musée Mohammed VI de Rabat.

Commissaires associées :

Serena Bucalo-Mussely, attachée de conservation à la Fondation Giacometti

Responsable du catalogue raisonné des peintures, Serena Bucalo-Mussely a été commissaire associée de plusieurs expositions consacrées à Giacometti, à la Galleria d'Arte Moderna de Milan et au Musée Mohammed VI de Rabat.

Virginie Perdrisot, conservatrice du patrimoine au Musée national Picasso-Paris

Responsable des collections de peinture (1922-1937), de sculptures et de céramiques. Virginie Perdrisot a été commissaire de l'exposition « Picasso. Sculptures » au Musée national Picasso-Paris et co-commissaire de l'exposition « Picasso. Sculptures » au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles en 2016.

Scénographe : Jasmin Oezcebi assistée de Charline Bilesimo

Cheffe de projet : Audrey Gonzalez

Conception éclairage : Julia Kravtsova, Vyara Stefanova

Graphisme : opixido

Montage-installation : Vidal Garrido, La Conserve, LPART

Socleurs : Ainu : Stéphane Pennec, Louis-Albin de Chavagnac, Sonia Rousseau

Stagiaires : Sophie Ratajczak, Kenza-Marie Safraoui

1.3 LE CATALOGUE DE L'EXPOSITION

Le catalogue de l'exposition Picasso-Giacometti témoigne d'un nouvel état de la recherche dans les fonds d'archives, et met en lumière des documents qui n'ont jamais été publiés auparavant. L'expertise de conservateurs et d'historiens d'art apporte un éclairage approfondi sur les liens unissant ces deux artistes qui, chacun à leur manière, ont bouleversé les conventions esthétiques et donné de nouvelles mesures à l'art. Une anthologie de textes historiques permet de croiser les regards que leurs contemporains ont portés sur leurs œuvres.

La partie consacrée aux illustrations se signale par cent soixante reproductions en pleine page, tandis que des cahiers de photographies dévoilent les ateliers, plaçant le lecteur au cœur de l'activité créatrice. Une liste des œuvres exposées et une bibliographie sélective parachèvent l'ouvrage.

À la fois grand public, par la place donnée à l'iconographie, et outil de recherche scientifique, cette publication a donc pour objectif de toucher le plus grand nombre de lecteurs.

EXTRAITS

PICASSO ET GIACOMETTI, DEUX ARTISTES MONSTRES

Catherine Grenier

En 1957, Giacometti rappelle à Stravinsky qui l'interroge sur son amitié avec Picasso leurs rencontres fréquentes durant les années 30-34, puis quasi-quotidiennes en 40-41. Il livre ensuite pour seul commentaire personnel : « Il m'étonne, il m'étonne comme monstre¹ ».

A la date de cet entretien, Giacometti n'est plus ami avec Picasso, les deux artistes se sont éloignés depuis plusieurs années. Le sculpteur conçoit sans doute du ressentiment des circonstances de cette prise de distance, car le mot « amitié » prononcé par Stravinsky provoque cette remarque

acerbe et dubitative : « ben, vous savez, l'amitié avec Picasso, hein... » Il passe aussi sous silence les retrouvailles après la guerre, les visites de Picasso dans l'atelier de la rue Hippolyte-Maindron et les nombreux dîners du petit cercle amical que forment alors Alberto et Annette Giacometti, Picasso et Françoise Gilot, Michel et Louise Leiris. De 1930 au début des années 1950, les deux artistes se sont fréquentés régulièrement et ont, de part et d'autre de la guerre, connu un véritable moment d'amitié. Rien ne les prédisposait pourtant à un rapprochement, ni à une relation entre pairs. Giacometti a vingt ans de moins que Picasso, et lorsqu'il arrive à Paris en 1922, l'Espagnol est le plus célèbre des artistes d'avant-garde. Le jeune Suisse a 21 ans et il entre à

¹ Extrait d'archive filmé utilisé dans le film de Janos S. Darvas, *Igor Stravinsky : Composer*, Metropolitan Munich, 2001.

l'académie de la Grande Chaumière, dans l'atelier d'Antoine Bourdelle. Son premier réseau d'amitiés, l'influence de son père, comme l'enseignement qu'il reçoit, le tiennent tout d'abord en retrait des mouvements modernistes. A une génération de distance, le sculpteur va refaire pas à pas le parcours de l'inventeur du cubisme, celui d'un artiste précoce qui connaîtra par étapes la modernisation et la radicalisation de son vocabulaire esthétique. A la maîtrise de la représentation académique et naturaliste succède l'adoption du nouveau modèle structurel introduit par le cubisme, présidant aux assemblages des « compositions » et au passage au plan des « figures-plaques », puis la formation d'un vocabulaire de formes et de références plus idiosyncratiques. C'est à ce stade de développement de l'œuvre de Giacometti que le contact avec Picasso se produit. Avant cela, l'artiste phare de l'école de Paris n'était pour son jeune condisciple qu'une puissance aimantée, suscitant à la fois l'attraction d'un libérateur et la répulsion suscitée dans un esprit fier par un maître indépassable.

S'il n'a pas, dès son arrivée à Paris, fréquenté les rangs des mouvements d'avant-garde, Giacometti en avait néanmoins connaissance par les salons, comme par ses lectures. Pour un jeune artiste entrant dans le jeu après les grandes batailles esthétiques des débuts du siècle, le panorama artistique apparaît comme une « Tour de Babel » dans laquelle il est difficile de se repérer et de se situer². Pourtant, une

balise capte immédiatement son regard : Picasso. Les premières œuvres qu'il voit exposées ne sont pas des travaux cubistes, mais les peintures néo-ingresques des années 1920, ainsi que les œuvres symbolistes des périodes bleue et rose qui trouvent un regain d'actualité dans cette période de retour au sujet. Les revues vont lui apporter un éclairage argumenté sur le cubisme, de même que l'enseignement de Bourdelle qui, pourtant situé aux antipodes de cette esthétique, défend la position antiacadémique du mouvement. C'est donc le Picasso pluriel et inclassable, l'hétérogénéité assumée de son œuvre et ses volte-face imprévisibles, qui vont façonner pour le jeune homme le modèle de l'artiste moderne. La correspondance de Giacometti avec ses parents témoigne du rapport ambivalent qu'il entretient avec chacune des propositions nouvelles de ce modèle, parfois choqué par des formes dont il va ensuite assimiler la nouveauté, toujours intéressé par celui qui fait pourtant voler en éclat le cadre conceptuel dans lequel il évoluait jusqu'alors. Sa fierté éclate lorsqu'il peut annoncer sa rencontre avec Max Jacob, – l'un des inventeurs de Picasso, explique-t-il³ –, puis plus encore lorsque le maître ouvre de son nom le livre d'or de sa première exposition personnelle. Il faudra encore quelques années avant qu'il ne le rencontre.

Picasso est un « monstre », énonce Giacometti, mais ce qualificatif n'est pas teinté

2 Lettre d'Alberto Giacometti à ses parents, 31 janvier 1925, Archives du SIK-ISEA, Zurich, inv.274.A.2.1.46.

3 « Poi fu da me uno [...] due giorni fa Max Jacob, un celebre scrittore uno dei primi che lanciò Picasso, molto intelligente. Quando andò via mi disse che trenta anni fa fece un "amoulette" per Picasso e che ora ne fa uno per me e che sono i soli due che fece », Lettre d'Alberto à ses parents, 19 juin 1929, Archives du SIK-ISEA, Zurich, inv. 274.A.2.3.22.

de la connotation péjorative que croit y déceler Stravinsky. Picasso pourrait y voir une offense, réagit le compositeur. Pas du tout, répond Giacometti, Picasso sait bien qu'il est un monstre. Lui-même, par la radicalité de ses options de vie, par son refus décisif de s'inscrire durablement dans la position d'artiste à succès, puis son irréductibilité aux mouvements dominants, est aussi un artiste et un homme hors du commun. Lorsqu'il prend son envol artistique et adhère au mouvement surréaliste, il concourt à l'édification d'un mythe dans lequel l'écart par rapport à la norme est la suprême expression de la liberté de l'artiste. Par ses œuvres, qui rejoignent celles de Picasso dans la fusion opérée entre éros et thanatos, comme par ses écrits, dans lesquels il livre avec provocation des fantasmes intimes de cruauté, le jeune artiste va exposer son image personnelle au risque de la monstruosité. Aux yeux de ses nouveaux amis et soutiens, Georges Bataille, Carl Einstein, Michel Leiris, André Masson, Salvador Dali, André Breton, René Crevel, Dora Maar, Picasso, il ne s'agit pas là d'une dénaturation de la personnalité de l'artiste, mais au contraire d'un privilège résultant d'une expérience intérieure échappant au registre commun. Dali, que Giacometti fréquente beaucoup durant les années 1930, n'a de cesse de développer la légende de sa propre monstruosité en la hissant à la mesure de celle qu'il attribue à Picasso, en qui il a immédiatement reconnu un créateur insurpassable. Après avoir tourné le dos au surréalisme et repris le chemin de l'atelier, Giacometti ne revient pas pour autant à une conception plus convenue de la création et de la personnalité du créateur. Les difficiles

conditions d'exercice de son art, qui au début s'imposaient à lui, vont devenir les attributs de la « persona » de l'artiste. Conservant jusqu'à la fin de ses jours le minuscule atelier qu'il avait rêvé de quitter dans sa jeunesse, il se concentre totalement sur sa création jusqu'à développer une forme d'ascèse. « Ce vieil Indien qui sort en claudiquant de sa cabane – poussiéreuse, la huppe en bataille, avec un rire un peu cannibale, le visage tout pétri d'une très ancienne sagesse – c'est Giacometti. », décrit Jean Clay, à qui l'artiste se confie en 1963⁴. Il adopte ainsi un contre-modèle par rapport à l'excès de vitalité et l'assurance affichée d'un Picasso « solaire », auréolé de gloire. Là où Picasso cache ses faiblesses et ses doutes, Giacometti en fait l'essence même de son œuvre comme de son être public. La reconnaissance mutuelle de ces deux artistes se fait sans doute moins par delà ces différences essentielles, qu'à cause de celles-ci, qui désarment les rivalités potentielles. Pierre Daix a désigné l'importance de la rencontre de Giacometti pour Picasso : « Il a toujours été important pour Picasso de découvrir qu'il cessait d'être seul, et Giacometti a catalysé, entre son *Couple* de 1930, sa *Femme qui rêve* de 1929, sa *Boule suspendue* et son *Objet désagréable* de 1930-31, un certain nombre d'idées plastiques qu'il avait d'ailleurs pour partie puisées chez Picasso⁵ » ce dernier, selon son biographe, reconnaît chez son cadet « la même brutalité

4 Entretien avec Jean Clay, « Alberto Giacometti. Le long dialogue avec la mort d'un très grand sculpteur de notre temps » In *Réalités*, n° 215, décembre 1963, pp. 135-144.

5 Pierre Daix, *La vie de peintre de Pablo Picasso*, Paris, Seuil, 1977, p. 225.

sexuelle, la même violence plastique.» Si leurs caractères sont antithétiques, un espace commun réunit en effet les deux artistes, celui de la soumission de la forme à la psychologie personnelle. Pour l'un comme pour l'autre, l'écriture artistique se voit renouvelée, parfois d'une œuvre à l'autre, par la dimension de l'affect. Ce caractère est d'autant plus affirmé dans les années 1935-40 et dans l'immédiate après-guerre, où l'un et l'autre opèrent un retour au réalisme avec des sujets pris dans leur environnement quotidien. Ainsi peut-on observer les ressorts de nature proprement psychologique entraînant des variations esthétiques dans les portraits par Giacometti de son épouse Annette, comme dans les représentations de ses compagnes par Picasso.

«Il y a des moments qu'on peut appeler des *crises* et qui sont les seuls qui importent dans une vie», écrivait Michel Leiris dans un article consacré en 1929 aux sculptures de Giacometti. «J'aime la sculpture de Giacometti, ajoutait-il, parce que tout ce qu'il fait est comme la pétrification d'une de ces crises⁶». L'œuvre de Picasso comme celle de Giacometti sont toutes deux nourries par les crises personnelles. C'est d'ailleurs au moment d'un violent ébranlement affectant leurs vies

respectives qu'ils se rapprochent. Mais c'est sans doute aussi une crise qui les a séparés. Selon Françoise Gilot, témoin du lien retrouvé après la guerre, la rupture des deux amis fit suite à une violente dispute.⁷ Giacometti aurait appris que Kahnweiler, marchand historique de Picasso, avait sollicité l'avis de celui-ci sur une éventuelle entrée de Giacometti dans sa galerie, et le ténor de la galerie Louise Leiris aurait barré la route à son ami. Rivalité artistique ternissant l'amitié, ou incompatibilité accrue des modes de vie, comme le prétend de son côté James Lord?⁸ Picasso et Giacometti sont deux êtres toujours énigmatiques, et c'est ce qui rend leur rapprochement si fécond pour le visiteur de cette exposition. Deux artistes hors du commun et profondément différents, qui s'attirèrent et «s'étonnèrent» l'un l'autre comme des «monstres», jusqu'à nouer une amitié impossible.

6 Michel Leiris, «Alberto Giacometti», *Documents*, n° 4, septembre 1929; rééd. J.-M. Place, t. I, 1991, p. 209.

7 Conversation avec l'auteur, juillet 2015. Françoise Gilot se souvient avoir assisté à une terrible colère de Giacometti, à qui venait d'être rapporté le réflexe égoïste de Picasso. Cette altercation ne mettra pas fin à leur relation, mais la ternira durablement. Voir aussi : Françoise Gilot, entretien avec Annie Maillis, *Dans l'Arène avec Picasso*, Indigène esprit, 2004, p. 87.

8 L'anecdote concernant Kahnweiler ne figure pas dans les archives du marchand. Lord attribue l'éloignement des artistes à un jugement moral de Giacometti sur le vedettariat entretenu par Picasso et sur l'inconstance de son amitié.

SOUVENIRS D'UNE AMITIÉ. PICASSO VU PAR GIACOMETTI.

Serena Bucalo-Mussely

Le 14 décembre 1931, assis à la terrasse de La Coupole à Paris, Alberto Giacometti écrit à ses parents : « Demain, après le déjeuner, je vais chez Picasso avec Miró et je me réjouis de le connaître et de voir ce qu'il fait⁹. » Giacometti a trente ans quand il rencontre pour la première fois l'artiste espagnol. Il a découvert son œuvre, pour lequel il éprouve un vif intérêt, peu de temps après son arrivée à Paris, au travers des ouvrages d'art, des magazines, des galeries et d'amis marchands et collectionneurs. De nombreuses rencontres s'ensuivront jusqu'en 1951. Celles-ci seront, dans un premier temps, l'occasion d'échanges artistiques et se transformeront, dans un deuxième temps, en une relation d'amitié.

Encouragé par son père¹⁰ à entreprendre une formation académique, Giacometti s'inscrit en 1922 aux cours de Bourdelle à l'Académie de la Grande Chaumière, où il perfectionne sa technique du dessin, dont notamment la conception et le rendu du corps humain d'après modèle. Ce sont par ces problématiques que Giacometti aborde l'œuvre de Picasso, comme en témoigne une lettre écrite à son père en 1924 : « Dernièrement j'ai été à une exposition de Picasso qui m'a beaucoup plu. Il y a six ou sept grandes figures assises, deux ou trois saltimbanques et des portraits

de femmes. Ils sont très clairs et simples, et très bien dessinés. De toute façon, il s'agit de choses faites d'après nature et très vivantes. Il s'agit, en bref, simplement d'un art sans beaucoup d'histoires. Ce sont les meilleures choses modernes que j'ai vues à ce jour à Paris et sur cette voie, il peut arriver à de très belles choses¹¹. » Devant les œuvres de Picasso, Giacometti est frappé par l'immédiateté des sujets représentés, la qualité du dessin et l'aspect vivant de ses personnages, dont il apprécie la conformité au réel et les formes régulières.

(...)

Comme Picasso, Giacometti se montre un observateur attentif des expressions artistiques venant du monde entier. Les dessins et les esquisses de cette époque traduisent la grande curiosité de l'artiste pour ces arts qui ont tant influencé la génération précédente. À la fin des années 1920, les revues d'art, comme *Cahiers d'art* ou *Documents*, ne cessent de mettre en rapport l'art moderne (avant tout Picasso) avec les créations des peuples cycladiques, océaniques et africains. Sans cesse, Giacometti recopie les masques, les totems, les sculptures. Les deux artistes sont fascinés non par des œuvres en particulier, mais par les éléments qui les composent, qu'ils isolent, assimilent et retravaillent pour donner forme à des œuvres syncrétiques. L'œuvre phare de cette production est la *Femme cuillère*

9 Lettre d'Alberto Giacometti à ses parents, 14 décembre 1931, Archives du SIK-ISEA, Zurich, inv. 274.A.2.3.35. Toutes les lettres adressées à sa famille sont en italien et traduites par l'auteur.

10 Giovanni Giacometti (1869-1933), artiste suisse postimpressionniste.

11 Lettre d'Alberto Giacometti à ses parents, 8 avril 1924, Archives de l'Alberto Giacometti-Stiftung, Zurich.

de 1927. En 1951, Giacometti déclarera dans une lettre à Pierre Matisse que «la peinture des cubistes et Picasso contenaient tout ce qui était nécessaire à faire naître¹²» cette sculpture. L'œuvre, qui renvoie aux cuillères anthropomorphes d'Afrique, présente le même caractère totémique que les œuvres de Picasso.

(...)

Au milieu des années 1930, les deux artistes entament une relation artistique, intellectuelle et amicale très forte qui résistera à la guerre et perdurera jusqu'au début des années 1950¹³. Picasso et Giacometti sont proches, l'un comme l'autre à cette époque, du cercle de Bataille. Ils expriment, dans leurs compositions, l'esthétique de la laideur exposée dans «Soleil pourri¹⁴». Les peintures de Picasso figurent une laideur effrayante, monstrueuse, faite d'images difformes et de membres démesurés. De la même manière, les œuvres surréalistes de Giacometti évoquent des «objets désagréables», des femmes «en danger», sous forme d'insectes aux piques et mâchoires menaçantes. Les figures «informes» de Picasso fascinent Giacometti lors de la grande rétrospective au Kunsthaus de Zurich¹⁵. Il est difficile de savoir s'il a vu l'exposition de Picasso, néanmoins il recopie attentivement sur un de ses carnets les œuvres exposées et, dans les échanges épistolaires avec

son père, débat à nouveau sur la multiplicité des styles de Picasso¹⁶. Giacometti semble aussi avoir visité la rétrospective parisienne à la galerie Georges Petit¹⁷, à propos de laquelle il écrit depuis Hyères : «En ce moment il y a à Paris une grande exposition de Manet et une de Picasso, je suis très curieux de les voir¹⁸.»

(...)

C'est dans les années où ils semblent le plus différents que Giacometti et Picasso deviennent le plus proches, entamant une relation assidue, ponctuée d'échanges intellectuels et artistiques très fructueux. De nombreux témoignages racontent que Giacometti et Picasso se voient à cette époque presque quotidiennement, se rendant visite dans leurs ateliers respectifs ou se rencontrant dans les cafés, chez Lipp, aux Deux Magots ou au Flore¹⁹. Dans la seconde moitié des années 1930, un des débats les plus fréquents entre les deux artistes est la question du retour au réalisme en art. Depuis 1935, Giacometti a pris ses distances avec le mouvement de Breton pour revenir à

12 Lettre d'Alberto Giacometti à Pierre Matisse, 22 février 1951, Pierre Matisse Gallery Archive, Pierpont Morgan Library, New York.

13 Extrait d'archive utilisé dans le film de János S. Darvas *Igor Stravinsky: Composer*, Metropolitan Munich, 2001.

14 Georges Bataille, «Soleil pourri», *Documents*, n° 3, 1930, p. 173.

15 «Picasso», Kunsthaus, Zurich, 11 sept.-30 oct. 1932.

16 Lettre de Giovanni Giacometti à Alberto, fin 1932, Archives du SIK-ISEA, Zurich, inv. 274.A.1.1.164.

17 «Picasso», Galerie Georges Petit, 16 juin-30 juillet 1932.

18 Lettre d'Alberto Giacometti à son père, 19 juin 1932, Alberto Giacometti-Stiftung, Zurich. La lettre est écrite depuis Hyères où l'artiste travaille à une sculpture en pierre pour le vicomte et la vicomtesse de Noailles.

19 «Je vois presque chaque soir Picasso avec qui je dîne souvent, il n'aime rien autant que quand je lui parle de Stampa, des habitants, etc. !», lettre d'Alberto Giacometti à sa famille, vers 1938, Archives du SIK-ISEA, Zurich, inv. 274.A.2.1.158. «Nous continuons entre nous avec nos amis à parler de sculpture, peinture, etc., et presque tous les jours je vois Picasso, c'est agréable.», lettre d'Alberto Giacometti à sa mère, 15 février 1941, Archives du SIK-ISEA, Zurich, inv. 274.A.2.3.54.

la représentation d'après modèle et ses études se concentrent sur le rendu de la réalité de la tête et du corps humain. Henry Moore rapporte qu'en mai 1937, Giacometti visite avec lui l'atelier de la rue des Grands-Augustins où Picasso travaille à *Guernica*. Lors de cette visite, les artistes parlent du problème du rendu «de la réalité et de la fiction en peinture». Picasso semble se moquer de ses invités, en faisant du sarcasme sur ce sujet devenu l'obsession du moment²⁰. Pour

Guernica, Picasso refuse de se soumettre aux conventions artistiques de la peinture d'histoire, convaincu que le réalisme de cette peinture réside plus dans l'expression des sentiments de désespoir et de colère des personnages que dans le rendu du sujet même. Cette œuvre impressionne beaucoup Giacometti qui, dix ans plus tard, reprendra avec sa *Tête sur tige* le cri des hommes et des femmes souffrants de *Guernica*.

20 Roland Penrose raconte qu'après un déjeuner, il se rend avec Henry Moore et sa femme, Alberto Giacometti, Max Ernst, Paul Éluard et André Breton à l'atelier de Picasso, dans Elizabeth Cowling, *Visiting Picasso: The*

Notebooks and Letters of Roland Penrose, Thames & Hudson Ltd. 2008, p. 276.

PICASSO ET GIACOMETTI, LES SCULPTURES OU «LA POÉTIQUE DE L'ESPACE»²¹

Virginie Perdrisot

L'espace et sa dramatisation

Le rapport de la sculpture à son environnement apparaît chez Picasso et Giacometti comme profondément novateur. Comme le souligne Michel Leiris, dans *Pierres pour un Alberto Giacometti*, «alors qu'une sculpture est d'ordinaire (...) un objet avec de l'espace autour, Giacometti se préoccupe aujourd'hui de fabriquer de l'espace contenant un ou plusieurs objets²²». S'opère ainsi une esthétique de l'apparition née d'une dramatisation de l'espace. La

mise en scène de l'espace chez Picasso se manifeste en premier lieu dans ses constructions et tableaux-reliefs cubistes, dans lesquels la sculpture jaillit sur le plan du tableau. En créant un espace autonome et dramatisé, le «tableau-relief», œuvre hybride entre peinture et sculpture, est un lieu alternatif où l'expérience du regard est d'une grande intensité pour celui qui l'observe. Ainsi, *Mandoline et clarinette*²³ d'octobre 1913 est une œuvre où le spectateur est invité à entrer, et dans laquelle se des-

21 Titre emprunté à Gaston Bachelard, *La poétique de l'espace*, Paris, Presses Universitaires de France, 1957.

22 Michel Leiris, «Pierres pour un Alberto Giacometti», *Derrière le miroir*, n° 39-40, juin-juillet 1951, réédition 1991, Paris, L'Échoppe, p. 243.

23 Pablo Picasso, *Mandoline et clarinette*, Paris, automne 1913, éléments de bois de sapin avec peinture et traits de crayon, 58 x 36 x 23 cm, Musée national Picasso-Paris, MP247. Spies 54.

sine un nouvel espace inédit et en volume, délimité sur le plan vertical par les contours d'un cadre et une planche de bois; tandis que le manche de la mandoline se projette vers l'avant. L'espace de l'œuvre englobe ainsi l'espace du spectateur, dans un effet de mise en abyme, où la focalisation du regard du spectateur accroît l'intensité de l'expérience de l'œuvre. La «boîte» comme principe constructif se décline dans toute une série de tableaux-reliefs où Picasso utilise l'intérieur de boîtes à cigare²⁴ pour créer un espace virtuel dans lequel s'inscrit une variation sur le motif de la nature morte au verre qui tire sa puissance des contraintes de l'espace. Dans ces sculptures en formes de «boîtes» s'établit un nouveau rapport entre le dehors et le dedans de l'œuvre d'art qui fait penser à la structure de l'espace des cadres et cages de Giacometti dans lesquels se construit un nouvel espace virtuel, visant à dramatiser le regard pour exacerber la présence de l'œuvre. Les années 1927-1928 ouvrent chez Picasso la période des «années plastiques», où selon la formule de Werner Spies, «la pensée se déploie en trois dimensions²⁵.» Ainsi que l'écrit Christian Zervos dans l'introduction du septième volume du catalogue raisonné, «il n'est pour ainsi dire pas un tableau d'alors qui ne soit touché par l'esprit de la sculpture»²⁶.

Dans les «dessins dans l'espace» que constituent les sculptures en fil de fer soudé que Picasso réalise comme projets de monuments en hommage à Guillaume Apollinaire²⁷, la matière est remplacée par des lignes de force. La «figure» est contenue dans une structure graphique, où s'établit une véritable «équation entre le corps et la ligne²⁸», dans un paysage de constellations où nœuds et points de soudure rythment l'espace traversé par les tiges métalliques de la sculpture. Ces sculptures à claires-voies de Picasso ne sont pas sans rappeler celles que Giacometti crée dans le tournant des années trente. Selon Werner Spies, cette inscription graphique de la figure dans un espace contraint et structurant fut pour Giacometti source d'inspiration : «à l'époque, c'est surtout chez Giacometti qu'il [Picasso] semble avoir laissé une forte impression. Derrière l'étirement et la dématérialisation plastique à laquelle Giacometti commence à recourir, il y a une fascination pour cette nouvelle conception plastique. Avec *Homme* (1929)²⁹ il donne une version absolue de l'ensemble de ces constructions anthropomorphes en fil de fer, et dans *Palais à quatre heures du matin* (1932-1933)³⁰, il utilise le filigrane spatial, à partir duquel Picasso construit ses personnages, pour créer l'espace

24 Voir notamment Pablo Picasso, *Verre, journal et dé*, Avignon, été 1914, éléments de bois et de fer-blanc découpés, peints, fil de fer sur fond de bois peint à l'huile, 17,4 x 13,5 x 3 cm, Musée national Picasso-Paris, MP45. Spies 42.

25 Werner Spies, *Picasso sculpteur*, Paris, Mnam-Centre Pompidou, catalogue raisonné établi en collaboration avec Christine Piot, 2000, p. 114.

26 Christian Zervos, *Pablo Picasso. Catalogue raisonné des œuvres (1895-1972)*, Paris, *Cahiers d'art*, n° 7, introduction, non paginé.

27 Pablo Picasso, *Figure*, Paris, automne 1928, fil de fer et tôle, Musée national Picasso-Paris, MP264, MP265 et MP266. Spies 68, 69 et 71.

28 W. Spies, *ibid*, p. 115.

29 Alberto Giacometti, *Homme (Apollon)*, 1929, bronze, 39,4 x 30,9 x 8,2 cm, Paris, Fondation Alberto et Annette Giacometti.

30 Alberto Giacometti, *Le Palais à quatre heures du matin*, 1932, bois, fil de fer, verre et ficelle, 63,5 x 71,8 x 40 cm, New York, The Museum of Modern Art.

dans lequel il met en scène des objets surréalistes³¹.» Comme dans les *Figures* en fer soudé de Picasso, dans *Homme* de Giacometti, la vision de l'œuvre est articulée par une structure graphique très forte, un bloc clairement tracé dessinant, selon les mots de Giacometti lui-même, un véritable «squelette dans l'espace» : «ceci donnait pour moi une certaine partie de la vision de la réalité; mais il manquait ce que je ressentais pour l'ensemble, une structure, un côté aigu que j'y voyais aussi, une espèce de squelette dans l'espace³².» Dans les projets en fil de fer de Picasso, comme dans ces squelettes métalliques de Giacometti, c'est en effet «la notion d'espace qui est en jeu³³.» A la différence des sculptures-boîtes de l'époque cubiste, les sculptures en claires-voies de Giacometti et Picasso permettent par leur transparence une «démultiplication du principe perspectif³⁴», la sculpture se déployant selon un continuum de points de vue. Le vide devient dès lors composante essentielle de l'espace. On sait combien la notion de vide et de «rien» est prégnante dans le monument à Guillaume Apollinaire, inspiré selon Peter Read³⁵ de cette citation de l'Oiseau du Bénin dans *Le Poète assassiné*,

texte de Guillaume Apollinaire : «il faut que je lui sculpte une profonde statue en rien, comme la poésie et comme la gloire...³⁶» Sculpter le vide offre ainsi la possibilité de saisir un espace avec des moyens plastiques, de dessiner le rien enfermé dans une architecture plastique, opérant comme «un système clair et orthogonal de coordonnées au tracé très net³⁷.» Ainsi que l'écrit Giacometti lui-même : «les figures n'étaient jamais pour moi une masse compacte, mais comme une construction transparente. (...) Il y avait un troisième élément qui me touchait dans la réalité : le mouvement. (...) Ce mouvement, je ne pouvais le faire que réel et effectif, je voulais donner aussi la sensation de le provoquer³⁸.» Malgré une connivence formelle, les sculptures en claires-voies de Picasso et Giacometti diffèrent radicalement dans leur signification intrinsèque. Comme le souligne W. Spies, «la cage de Giacometti relève moins d'un propos formel que d'un propos psychique de l'oppression. Elle est comme une portion d'espace dans laquelle sont enfermés des objets et des hommes³⁹.» Chez Giacometti, le vide formel devient «l'invisible», teinté d'angoisse existentielle devant la précarité de la vie. Entourée de vide, la *Tête sur tige*⁴⁰ se dresse comme le «surgissement de l'être humain dans la solitude du monde», tandis que la *Boule*

31 W. Spies, *ibid*, p. 116.

32 Alberto Giacometti, *Ecrits*, présentés par Michel Leiris et Jacques Dupin, Paris, Hermann, 1990, Lettre à Pierre Matisse, décembre 1950, reproduite p. 3.

33 W. Spies, *ibid*, p. 117.

34 Michael Brenson, *The Early Work of Alberto Giacometti : 1922-35*, The John Hopkins University, PhD, 1974, non publié, cité dans Alberto Giacometti, Saint-Thonan, Cloîtres Imprimeurs, 2015, Catherine Grenier «Giacometti ou la perspective dépravée», p. 16.

35 Peter Read, *Picasso et Apollinaire, les métamorphoses de la mémoire*, Jean Michel Place, 1995.

36 Guillaume Apollinaire, *Le Poète assassiné*, XVIII, Œuvres complètes, p. 301.

37 W. Spies, *ibid*, p. 117.

38 A. Giacometti, *ibid*, lettre à Pierre Matisse, p. 4.

39 W. Spies, *ibid*, p. 128.

40 Alberto Giacometti, *Tête sur tige*, 1947, plâtre peint, Paris, Fondation Alberto et Annette Giacometti.

*suspendue*⁴¹ et la *Pointe à l'œil*⁴² invitent le vide dans l'œuvre d'art dans un équilibre fragile entre forme et néant, entre présence et absence. Alors que dans les sculptures transparentes en fil de fer de Picasso, la figure était humanisation de l'espace, chez Giacometti, le vide devient l'invisible ontologique, l'espace en négatif. Selon les mots de Jean Clair, «cet invisible, c'est la réalité elle-même, devant laquelle

Giacometti s'est toujours battu : l'espace, le temps, la terre, la distance mouvante qui nous en sépare»⁴³. Dans l'*Objet invisible* de 1934⁴⁴, la figure de femme matérialise à la fois la présence et l'absence, tenant dans ses mains rapprochées «l'œuvre encore inconnue qu'il lui restait à apprendre à faire»⁴⁵.

41 Alberto Giacometti, *Boule suspendue*, 1930-1931, version de 1965, plâtre, métal peint, ficelle, 60,6 x 35,6 x 36,1 cm, Paris, Fondation Alberto et Annette Giacometti.

42 Alberto Giacometti, *Pointe à l'œil*, 1931, plâtre original, 11,5 x 45,2 x 2,8 cm, Paris, Musée national d'art moderne.

43 Jean Clair, *Le nez de Giacometti, faces de carême, figures de Carnaval*, Paris, Gallimard, 1992, p. 275.

44 Alberto Giacometti, *L'Objet invisible (Mains tenant le vide)*, 1934, plâtre, 156,2 x 33 x 30,5 cm, New Haven, University Art Gallery.

45 Y. Bonnefoy, *ibid*, p. 110.

Picasso-Giacometti

Catalogue sous la direction de Serena Bucalo-Mussely et Virginie Perdrisot

Format : 23 x 29 cm

Langue : français

Pages : 288

200 illustrations

Coédition Musée national Picasso-Paris/Flammarion

Prix : 39€

1.4 LA PROGRAMMATION CULTURELLE AUTOUR DE L'EXPOSITION

UN CYCLE DE CONFÉRENCES

Mardi 11 octobre 2016 à 18h30

Conférence inaugurale de l'exposition « Picasso-Giacometti »
en présence des commissaires :

Catherine Grenier, conservatrice du patrimoine et directrice
de la Fondation Giacometti

Serena Bucalo-Mussely, attachée de conservation à la Fondation Giacometti

Virginie Perdrisot, conservatrice du patrimoine au Musée national Picasso-Paris

Mardi 15 novembre 2016 à 18h30

Dialogue entre Gérard Fromanger, artiste plasticien, et Émilie Bouvard,
conservatrice au Musée national Picasso-Paris

Intervenants à confirmer

Mardi 13 décembre 2016 à 18h30

Dialogue entre Thierry Dufrêne, professeur d'histoire de l'art contemporain
à l'université Paris Ouest Nanterre, et Virginie Perdrisot, conservatrice
du patrimoine au Musée national Picasso-Paris

Intervenants à confirmer

Mardi 10 janvier 2017 à 18h30

Dialogue entre Annette Messenger, artiste plasticienne, et Émilie Bouvard,
conservatrice du patrimoine au Musée national Picasso-Paris

Intervenants à confirmer

ET AUSSI..

Samedi 29 octobre et dimanche 30 octobre à 14h30 et 16h

L'Atrabile : création performative chorégraphique de Rémy Yadan

Sur une proposition de Marianne Derrien, commissaire invitée dans le cadre
de la programmation Hors Les Murs de la YIA Art Fair #7

1.5 LA MÉDIATION AUTOUR DE L'EXPOSITION

VISITES GUIDÉES - ADULTES



VISITE DE L'EXPOSITION « PICASSO-GIACOMETTI »

Niveaux 0 et 1 – Durée : 1h15

Picasso et Giacometti, deux artistes essentiels de l'histoire de l'art du XX^e siècle, sont enfin réunis pour un dialogue qui met en lumière leurs relations formelles, amicales ou iconographiques. Accompagné d'un conférencier, vous partirez à la découverte des œuvres de l'exposition pour mieux comprendre ce qui rapproche ces deux artistes.

Du 8 octobre au 10 décembre : tous les samedis à 15h

LES TERRIFIANTS PÉPINS DE LA RÉALITÉ

Visite-lecture de l'exposition « Picasso-Giacometti »

de Sonia Masson, avec Sonia Masson et Geoffroy Lidvan - voix

Jean-Paul Céléa - contrebasse

Durée : 1 h

Pablo Picasso et Alberto Giacometti ont en commun le lien étroit de leur création avec la poésie. Une sélection de textes de poètes et auteurs (Michel Leiris, Jacques Prévert, Jean Genet, Robert Desnos...) qui leur furent proches vient dialoguer avec les œuvres de l'exposition « Picasso-Giacometti ».

Mardi 11 octobre 2016 à 14h30 et 16h

VISITE DE L'EXPOSITION « i PICASSO ! » : « CHEFS-D'ŒUVRE DE PICASSO DE 1900 À 1972 » ET « PICASSO ET SA COLLECTION PERSONNELLE »

Niveaux 2 et 3 – Durée : 1h15

Les deux niveaux supérieurs de l'hôtel Salé abritent les « Picasso de Picasso » : les œuvres conservées par l'artiste tout au long de sa vie et à l'origine des collections du musée.

Cette visite vous permet de découvrir l'étendue de la création picassienne tout au long de la carrière de l'artiste et d'explorer son univers.

Du 28 août au 11 décembre 2016 : tous les dimanches à 15 h

« CROQUEZ PICASSO ! »

Niveaux 2 et 3 – Durée : 2 h

Le dessin est au cœur de l'œuvre de Picasso sous des formes multiples et parfois inattendues.

Lancez-vous à votre tour dans cette expérience à travers une approche libre et créative du dessin face aux œuvres du musée.

Un artiste plasticien vous guide pas à pas dans cette rencontre, ouverte à tous !

Accessible aux adultes de tout niveau, aucune expérience ou pratique requise

Les samedis 15 octobre, 5 et 19 novembre, 3 et 17 décembre à 10 h 30

Visites d'exposition (1h15)

Plein tarif : 7 € / Tarif réduit : 5 € (en supplément du billet d'entrée)

« Croquez Picasso ! » (2 h)

Plein tarif : 20 € / Tarif réduit : 15 € (en supplément du billet d'entrée)

Informations et réservations sur notre site internet,
rubrique Réservations/Individuels

VISITES ET VISITES-ATELIERS - FAMILLES

VISITE « PICASSO ET GIACOMETTI : JAMAIS L'UN SANS L'AUTRE ! »



Niveaux 0 et 1 – Durée : 1h30

Panique au musée ! Le commissaire d'exposition a besoin d'aide, il n'arrive plus à choisir les œuvres dont il a besoin pour concevoir sa salle d'exposition « Picasso et Giacometti : jamais l'un sans l'autre » !

Pour mettre en rapport les œuvres de ces deux artistes majeurs, petits et grands devront faire entendre leur voix pour convaincre et affirmer leur point de vue sur les œuvres. Débats garantis !

Réservé aux familles avec enfants entre 7 et 13 ans

Les dimanches 9 et 16 octobre, et le 11 décembre à 11h

Pendant les vacances de la Toussaint : dimanche 23 octobre à 11h,
vendredi 28 octobre à 14h30

« JEUX D'APPARENCES »



Niveaux 2 et 3 – Durée : 1h15

Lors de cette visite, adultes et enfants font équipe pour explorer les collections du musée. Armée d'une fiche-indices, d'un crayon et de son regard le plus aiguisé, chaque famille commence par décrypter une œuvre de Picasso. Les familles mettent ensuite leurs expériences en commun sous la houlette du conférencier, qui leur donnera toutes les clés pour entrer dans la magie du travail de Picasso !

Réservé aux familles avec enfants entre 5 et 10 ans

Les dimanches 11, 18 et 25 septembre, et les 13, 20 et 27 novembre à 11h

Pendant les vacances de la Toussaint : mercredi 26 octobre à 14h30,
dimanche 30 octobre à 11h

« MODÈLES ET CORPS »



Niveaux 0 et 1 – Durée : 2h

Picasso, comme Giacometti, a beaucoup travaillé d'après des modèles : ses compagnes, sa famille, ou encore lui-même. La figure humaine est largement représentée chez ces deux artistes, sous des formes et des techniques très variées que les familles sont invitées à découvrir au cours de cette visite-atelier. Le conférencier guidera petits et grands à la découverte d'une sélection d'œuvres dessinées, peintes ou sculptées où le corps se déploie dans ses multiples dimensions.

Aguerries par la visite, les familles poursuivront leur expérience à l'Atelier en réalisant leur propre corps sculpté !

Réservé aux familles avec enfants de plus de 5 ans

Du 8 au 15 octobre puis du 5 novembre au 10 décembre :
tous les samedis à 14 h 30

Pendant les vacances de la Toussaint : jeudi 20 octobre,
samedi 22 octobre, samedi 29 octobre à 14 h 30

Tarif plein 15€ (droits d'entrée pour 1 adulte et 1 enfant + visite guidée)
Tarif réduit 11€ (droits d'entrée pour 1 adulte et 1 enfant + visite guidée)

Informations et réservations sur notre site internet,
rubrique Réservations/Familles

2. LE MUSÉE NATIONAL PICASSO-PARIS

2.1 LES EXPOSITIONS PRÉSENTÉES AU MUSÉE

« i Picasso! Chefs-d'œuvre de Picasso de 1900 à 1972 »

Niveau 2

La sélection présentée au deuxième étage retrace chronologiquement les grandes périodes du travail de Pablo Picasso et propose un panorama de toutes les techniques de sa production. Elle s'appuie sur la collection du Musée national Picasso-Paris, la plus importante au monde d'œuvres de l'artiste, qui provient essentiellement de deux donations effectuées en 1979 et en 1990.

« i Picasso! Picasso et sa collection personnelle »

Niveau 3

Au troisième étage, des chefs-d'œuvre de Pablo Picasso dialoguent avec des œuvres provenant de sa collection personnelle, comme dans ses ateliers. Cette collection rassemble des œuvres des contemporains de l'artiste, tels Henri Matisse ou Joan Miró, ainsi que des maîtres anciens qu'il admirait.

« Xavier Lucchesi. Volte-face, Picasso aux rayons X »

11 octobre - 30 octobre 2016

Niveau -1

Xavier Lucchesi travaille avec les rayons X et utilise du matériel médical pour produire ses images, s'affranchissant ainsi de l'usage d'un appareil photographique. Cette technologie lui permet de voir à travers la matière, révélant les formes sous-jacentes, les repentirs, l'histoire des œuvres. Jouant avec les images radiographiques par le biais du collage, il dévoile dans cette grisaille les mondes de formes qui ont présidé à l'élaboration de l'œuvre et les confronte aux œuvres de Pablo Picasso. La passion de Xavier Lucchesi pour le monde de l'imagerie médicale crée enfin une forme d'inquiétude quant à l'obsolescence des œuvres et à leur fragilité. Geste technique mais aussi mental, le passage à travers la matière permet un regard inédit, un récit nouveau à partir des chefs-d'œuvre de Picasso. Il fait voir l'invisible.

« Philippe Gronon. Révéler »

8 novembre - 4 décembre 2016

Niveau -1

Depuis la fin des années 1980, Philippe Gronon photographie à la chambre des objets à échelle 1, donnant à voir la réalité *comme telle*. Coffres-forts, tableaux de cotation, écritoirs, pierres lithographiques, amplis, tableaux électriques sont autant de sujets capturés frontalement qui, détourés, apparaissent sans épaisseur.

À partir de 2005, l'artiste entreprend la réalisation d'une série photographique se penchant sur les versos de tableaux anciens ou modernes. Philippe Gronon a prolongé cette série avec onze œuvres des collections du Musée national Picasso-Paris, parmi lesquelles les huit tableaux-reliefs de 1930 travaillés sur leur envers par Picasso lui-même. La face cachée d'une toile dévoile une œuvre nouvelle. Ainsi, c'est bien l'envers de la peinture, un autre tableau dans le tableau de Picasso, qu'explore Philippe Gronon. Huit œuvres issues d'autres séries du photographe complètent un ensemble qui donne un aperçu aigu d'un travail sans concessions.

2.2 DES ÉVÉNEMENTS D'EXCEPTION HORS LES MURS

« Picasso : la main savante, l'œil sauvage » (« Picasso: mão erudita, olho selvagem ») à la Caixa Cultural, Rio de Janeiro

13 septembre - 20 novembre 2016, en partenariat avec le Musée national Picasso-Paris

« Picasso : la main savante, l'œil sauvage » (« Picasso: La mano aprendido, ojo salvaje ») au Centre culturel de La Moneda, Santiago du Chili

13 décembre 2016 - 5 mars 2017, en partenariat avec le Musée national Picasso-Paris

« Picasso Images. Le opere, l'artista, il personaggio » au Museo dell'Ara Pacis, Rome

14 octobre 2016 - 19 février 2017, en partenariat avec le Musée national Picasso-Paris

« Picasso. Figure. 1906-1971 » au Palazzo Forti, Vérone

15 octobre 2016 - 12 mars 2017, en partenariat avec le Musée national Picasso-Paris

« Picasso. Sculptures », itinérance à Bozar, Bruxelles

26 octobre 2016 - 5 mars 2017, en partenariat avec le Musée national Picasso-Paris

« Picasso et l'art roman » (Picasso i l'art romànic), au Museu Nacional d'Art de Catalunya, Barcelone

17 novembre 2016 - 26 février 2017, en partenariat avec le Musée national Picasso-Paris

« Pablo Picasso : Au-delà de la ressemblance. Dessins de la collection du Musée national Picasso-Paris 1896-1972 » (« Pablo Picasso: Mas alla de la semejanza. Dibujos en la colleccion del Musée national Picasso-Paris 1896-1972 »), au Museo de Arte Moderno, Buenos Aires

17 novembre 2016 - 28 février 2017, en partenariat avec le Musée national Picasso-Paris

2.3 LA PLUS IMPORTANTE COLLECTION AU MONDE DE L'ŒUVRE DE PICASSO

Par sa qualité, son ampleur comme par la diversité des domaines artistiques représentés, la collection du Musée national Picasso-Paris est la seule au monde qui permette à la fois une traversée de tout l'œuvre peint, sculpté, gravé et dessiné de Picasso, comme l'évocation précise – à travers esquisses, études, croquis, carnets de dessins, états successifs de gravures, photographies, livres illustrés, films et documents – du processus créateur de l'artiste.

La collection du Musée national Picasso-Paris a été créée grâce à deux donations, successivement consenties à l'État par les héritiers de Pablo Picasso en 1979, puis par ceux de Jacqueline Picasso en 1990.

Elle a été complétée par d'exceptionnels ensembles :

- **La collection personnelle de Picasso** (des pièces de statuaire ibérique, des masques africains ou océaniens, des toiles de Le Nain, Corot, Vuillard, Cézanne, Gauguin, Matisse, le Douanier Rousseau, Renoir, Braque, Modigliani, Miro, ou encore des dessins de Degas, Chirico ou Giacometti) donnée à l'État selon le vœu de l'artiste par ses héritiers. Elle réunissait initialement une cinquantaine d'œuvres de maîtres anciens et modernes qui sont entrées par une donation en 1973, finalisée en 1978, dans la perspective de la création du musée. Cet ensemble fut complété lors de la dation Pablo Picasso de 1979.
- **Les archives personnelles de Picasso**, ont été déposées par ses héritiers en 1978 pour pré-classement puis sont entrées dans les collections nationales par un don manuel en 1992 (200 000 pièces environ).
- **Dans la perspective de la création du musée, d'importants legs, dations ou donations** ont été effectués à partir de 1980 par les amis et proches de Picasso.
- **Une politique d'acquisition à titre onéreux a été régulièrement menée par le musée** depuis sa création en 1985. Elle a permis l'entrée dans les collections nationales de plus d'un millier d'œuvres.

Cette collection remarquable confère au Musée national Picasso-Paris un rôle central au plan international tant pour la présentation de l'œuvre de Picasso que pour la recherche relative à sa vie ou à son œuvre et sur l'art moderne en général.

Un fonds d'archives inestimables

Quelques années après la mort de Picasso, les héritiers de Picasso ont décidé de confier à l'Etat français ses papiers personnels, manuscrits, imprimés et photographiques, pour faciliter l'étude de son œuvre tout en garantissant l'intégrité d'un ensemble constitué et conservé par l'artiste tout au long de sa vie. Associés aux œuvres entrées dans les collections nationales par la dation de 1979, ces objets et documents fondent le socle d'un des plus remarquables ensembles jamais réunis sur Picasso.

Ce fonds d'archives a été remis aux représentants du ministère de la Culture et de la Communication, d'abord physiquement, en 1980, puis juridiquement, par un don manuel, en 1991. La responsabilité scientifique en est partagée conjointement dès l'origine par les représentants du Musée national Picasso-Paris et des Archives nationales. Il a été affecté au Musée national Picasso-Paris par un arrêté de février 1992, avec charge d'en assurer le classement définitif, l'inventaire, la gestion et la valorisation scientifique dans le cadre de la loi sur les archives.

Après la constitution d'un plan de classement en neuf séries, inspiré des modèles de classement des fonds d'archives, un répertoire numérique mené conjointement par les Archives nationales et le Musée national Picasso-Paris, a été mis en ligne en 2003 sur le site des archives nationales.

L'ensemble est évalué à près de 17 000 photographies et 200 000 archives écrites et imprimées, mais l'inventaire à la pièce est encore à mener à terme. Si l'inventaire systématique des photographies est en cours d'aboutissement, celui des autres pièces a été lancé en 2014.

2.4 L'HÔTEL SALÉ : UN ÉCRIN UNIQUE

L'hôtel fut construit entre 1656 et 1660 par l'architecte Jean Boullier pour Pierre Aubert, seigneur de Fontenay, fermier général des gabelles, ce qui valut au bâtiment le surnom d'« Hôtel Salé » qui lui est resté attaché. Il est l'un des plus emblématiques hôtels particuliers construits à la fin du XVII^e siècle dans le Marais, rue de Thorigny et l'un des rares ensembles complets illustrant l'architecture de l'époque mazarine.

Après que la Ville de Paris est devenue propriétaire en 1964 et 1966 d'une grande partie de l'îlot accueillant l'Hôtel Aubert de Fontenay, ce dernier, marqué par toute une succession d'occupants et passablement délabré, fut classé Monument Historique en 1968 (arrêté du 29 octobre 1968) et rénové entre 1974 et 1985.

Michel Guy, secrétaire d'État à la culture, choisit de dédier l'Hôtel Aubert de Fontenay à l'accueil de la collection des œuvres de Picasso. Il fallait en effet un lieu de caractère, prestigieux et original, pour présenter au public l'exceptionnelle collection de près de 5 000 œuvres de l'artiste constituée par la dation de 1979 et complétée par des donations.

Un bail de 99 ans fut conclu en 1981 entre l'État et la Ville de Paris, à charge pour l'État d'y réaliser les importants travaux de rénovation qui s'imposaient et de pourvoir à l'entretien du bâtiment comme au fonctionnement du futur musée.

Entre 1979 et 1985, le bâtiment est rénové, restructuré et réaménagé afin d'y installer les collections du futur musée par Roland Simounet. Il redessine de grandes salles blanches qui viennent s'inscrire dans les enfilades de salles historiques. Ces boîtes modernes ceinturées par des dispositifs de corniches éclairantes, sculptées en creux, s'inscrivent dans la tradition corbuséenne. Le sculpteur Diego Giacometti se voit confier la création d'un mobilier et de luminaires en bronze patiné ou en résine blanche.

Le musée national Picasso a été inauguré en octobre 1985 par le Président de la République, François Mitterrand.

Entre 2009 et 2014, l'hôtel Salé a fait l'objet d'un programme de rénovation, modernisation, restauration et extension. Les travaux, sous la conduite de l'architecte Jean-François Bodin, ont permis de tripler les surfaces d'exposition et d'accueil du public comme d'obéir aux nouvelles réglementations en matière de sécurité, sûreté et accessibilité. Bodin a veillé à restaurer et mettre aux normes les importants aménagements de Roland Simounet, tout en respectant tant l'esprit que la forme de son projet original. Son intervention a permis de réconcilier les différents langages qui forment la richesse patrimoniale de l'architecture initiale du Musée national Picasso-Paris, tout en magnifiant les espaces de présentation des collections. La partie classée de l'hôtel Salé a également bénéficié d'un important chantier de restauration et notamment de l'ensemble des décors et sculptures du grand escalier d'honneur sous la maîtrise d'œuvre de Stéphane Thouin, architecte en chef des monuments historiques.

3. LA FONDATION GIACOMETTI

La Fondation Alberto et Annette Giacometti est une institution privée reconnue d'utilité publique, créée par décret gouvernemental en décembre 2003. Elle a pour but la protection, la diffusion et le rayonnement de l'œuvre d'**Alberto Giacometti** (1901-1966). Elle est présidée depuis décembre 2011 par Olivier Le Grand et dirigée par Catherine Grenier depuis 2014.

Légataire universelle d'Annette Giacometti (1923-1993), veuve de l'artiste, elle possède le plus grand fonds monographique au monde consacré à un artiste, rassemblant plus de 5 000 œuvres d'Alberto Giacometti et autant de documents qu'elle enrichit régulièrement de nouvelles acquisitions. Dans le cadre de sa mission de diffusion de l'œuvre de Giacometti, elle organise chaque année plusieurs expositions en collaboration avec des institutions de premier plan, permettant la découverte du travail de l'artiste par le plus large public.

www.fondation-giacometti.fr

4. REPÈRES

4.1 CHRONOLOGIES

PABLO PICASSO (1881-1973)

1881

Naissance de Pablo le 25 octobre, de don José Ruiz Blasco (1838-1913) et de doña Maria Picasso y Lopez (1855-1939). José Ruiz Blasco enseigne le dessin à l'École provinciale des beaux-arts de Málaga et assume la charge de conservateur du musée municipal. Deux sœurs suivront, Dolorès, surnommée Lola (1884-1958) et Concepción ou Conchita (1887-1895).

1888-1889

Pablo commence à peindre, sous l'impulsion de son père.

1892-1895

Suit les cours de l'École des beaux-arts de La Corogne, et pratique l'illustration et la caricature à la maison. Premiers tableaux à l'huile.

10 janvier 1895

Mort de sa sœur Conchita, emportée par une diphtérie. Pablo en sera définitivement marqué. Première visite au Prado.

Juillet 1895

Peint *La Fillette aux pieds nus* (huile sur toile)

Septembre 1895 : rencontre Manuel Pallarès qui deviendra un ami au long cours.

1896-1897

Pablo étudie à la Lonja à Barcelone. Premières « grandes machines », *La Première Communion* (1896, huile sur toile, Barcelone, Museu Picasso) et *Science et charité* (1897, huile sur toile, Barcelone, Museu Picasso), médaille d'or de l'Exposition générale de Málaga. Passage à l'Académie des beaux-arts San Fernando, à Madrid.

ALBERTO GIACOMETTI (1901-1966)

1901

Né le 10 octobre à Borgonovo (Stampa), un petit village de la Suisse italienne. Fils de Giovanni Giacometti (1868-1933) un peintre néo-impressionniste suisse renommé. Il a deux frères : Diego (1902-1985) et Bruno (1907-2012), et une sœur Ottilia (1904-1937).

1904

La famille déménage dans une maison à Stampa où Giovanni installe son atelier.

1914 -1915

Première sculpture : un buste de son frère Diego qui deviendra son principal modèle. Première peinture à l'huile : une *Nature morte aux pommes*. Son frère Bruno, sa sœur Ottilia et sa mère posent pour lui.

1919

Il s'inscrit brièvement à l'Ecole des Beaux-Arts, puis à l'Ecole des Arts et Métiers de Genève.

1920

Il quitte l'école et accompagne son père à la Biennale de Venise. Voyage en Italie. Découverte des grands maîtres italiens et de la sculpture égyptienne qui sera déterminante dans l'évolution de son œuvre.

1921

Le 3 septembre il assiste au décès de son compagnon de route, Pieter van Meurs, au cours d'un voyage. Cette expérience traumatisante de la mort reviendra à de nombreuses reprises dans son travail.

1922

Installation en janvier à Paris pour étudier la sculpture dans la classe d'Antoine Bourdelle à l'Académie de la Grande Chaumière. Il y suit les cours jusqu'en 1927.

(Picasso, suite...)

1898

Découverte d'Horta de Ebro
(aujourd'hui Horta de San Juan).
Etudes de paysages.

1899

À Barcelone, s'intègre au milieu
d'*Els Quatre Gats*, un café fréquenté
par une faune littéraire et artistique tournée
vers l'art moderne venu de France, mais
valorisant aussi les productions catalanes
traditionnelles et folkloriques

1900

Premier séjour à Paris, avec Carlos Casagemas :
la peinture *Derniers moments* est présentée
à l'Exposition Universelle de Paris.

1901

17 février 1901 : Casagemas se suicide
dans un café à Paris. Pendant l'été,
première exposition parisienne,
aux Galeries Vollard, organisée par
le marchand Pedro Mañach, réputé anarchiste.
Rencontre à cette occasion le poète Max Jacob.
Début de la période bleue, et visites fréquentes
à l'hôpital Saint-Lazare pour observer
les malades. Peint *La Mort de Casagemas*
et l'*Autoportrait bleu*.

1902

Première sculpture en terre, *Femme
assise*, et série de dessins érotiques.
Rencontre le sculpteur Julio González.
Partage la chambre que loue Max Jacob
boulevard Voltaire. Expositions
en avril chez la galeriste Berthe Weill
– qui est la première en France à vendre
des œuvres de Picasso – puis en juin
avec Henri Matisse : ces deux expositions
révèlent la période bleue.

(Giacometti, suite...)

1925

Première participation au Salon des Tuileries.
Ses sculptures de l'époque subissent l'influence
du post-cubisme et du primitivisme.

1926

Installation le 1^{er} décembre dans l'atelier
du 46 rue Hippolyte-Maindron à Paris
où il restera jusqu'à sa mort.

1928

Il réalise ses premières sculptures plates,
les « sculptures-plaques ».

1929

Il rencontre André Masson, mais aussi
Jean Cocteau et les Noailles, qui l'introduisent
dans les milieux d'avant-garde. Premier article
enthousiaste sur Giacometti par Michel Leiris
dans la revue *Documents*, créée par le cercle
de Georges Bataille.

1930

Il expose *La Boule suspendue* dans la galerie
de Pierre Loeb, œuvre que Salvador Dalí
désignera comme le prototype des « objets
à fonctionnement symbolique ». Il devient membre
du groupe surréaliste d'André Breton et participe
à leurs activités. Il collabore avec le décorateur
Jean-Michel Frank et commence à produire
une série d'objets décoratifs.

1931

Par l'intermédiaire de Joan Miró, il fait
la connaissance de Pablo Picasso et lui rend
visite pour la première fois à son atelier.

1932

Première exposition personnelle à Paris à la galerie
Pierre Colle. Christian Zervos lui consacre un long
article dans *Cahiers d'art*, illustré de photographies
prises par Man Ray dans l'atelier.

(Picasso, suite...)

1904

S'installe au Bateau-Lavoir, à Montmartre. Rencontre André Salmon, Guillaume Apollinaire, fréquente le café *Au lapin agile* et le cirque Médrano. Rencontre Fernande Olivier, qui sera son modèle, puis sa compagne pendant sept ans. Fin 1904, entre progressivement dans la période rose.

1905

Voyage en Hollande. Sculpte *Le Fou* (1905, bronze) d'après Max Jacob. Rencontre Leo puis Gertrude Stein, dont il commence à faire le portrait (*Portrait de Gertrude Stein*, 1906, New York, Metropolitan Museum).

1906

Au Louvre, découvre la sculpture ibérique (sites d'Osuna et de Cerro de Los Santos), puis étudie Gauguin. L'été, séjourne à Gósol, un village reculé de Catalogne : épanouissement de la période rose.

1907

Achète deux têtes sculptées ibériques en pierre à Géry Pieret, secrétaire d'Apollinaire. On apprendra en août 1911 qu'elles avaient été volées au Louvre. Rencontre Georges Braque, par l'intermédiaire d'Apollinaire. Visite le Musée d'Ethnographie du Trocadéro, et achève *Les Demoiselles d'Avignon* (New York, The Museum of Modern Art).

1908

Peint des paysages et des figures où la forme se trouve simplifiée et schématisée.

1909

Passe l'été à Horta de Ebro et peint six paysages. À son retour à Paris, s'installe boulevard de Clichy.

(Giacometti, suite...)

1933

Il participe à l'Exposition Surréaliste à la galerie Pierre Colle ; *La Table surréaliste* qu'il y expose sera achetée par les Noailles. Décès de son père le 25 juin, qui le marque durablement.

1934

Première exposition personnelle à la galerie Julien Levy à New York. Il présente plusieurs de ses chefs-d'œuvre surréalistes, comme *L'Heure des traces*, *L'Objet invisible*, *On ne joue plus*, *L'Objet désagréable* et la *Pointe à l'œil*. Il commence à revenir au travail d'après nature.

1935

Rupture avec le groupe surréaliste. Il commence une recherche solitaire sur les têtes prenant pour modèles son frère Diego et la jeune Rita Gueyfier. A la fin de l'année il rencontre Isabel Nicholas avec qui il entretient une amitié amoureuse.

1936

Premier contact avec le galeriste Pierre Matisse qui représentera son œuvre aux Etats-Unis. *Le Palais à 4 heures du matin* entre dans les collections du Musée d'art moderne de New York, sa première œuvre dans un musée.

1937

Il visite son ami Picasso dans l'atelier des Grands-Augustins où il travaille à son œuvre *Guernica*. Décès en couches de sa sœur Ottilia.

1941

Rencontres fréquentes avec Jean-Paul Sartre et Simone de Beauvoir. En décembre, il se rend en Suisse, où il restera pour la durée de la guerre. Il y fréquente régulièrement l'éditeur Albert Skira, fondateur avant la guerre de la revue *Minotaure*, et retrouve le photographe Eli Lotar.

(Picasso, suite...)

1910

Évolue vers un cubisme dit «analytique» (1910-1912). Kahnweiler devient son marchand attitré.

Exposition aux Galeries Vollard, puis Picasso refuse de montrer à nouveau son travail à Paris jusqu'en 1916.

1911

Exposition Picasso à la galerie 291 à New York, et publications diverses dans la presse américaine. Expositions en Allemagne, à Berlin (Galerie Cassirer, Secession).

1912

Expose avec le Blaue Reiter à Munich et à nouveau à Berlin pour la Secession. Première construction : une *Guitare en carton* (New York, The Museum of Modern Art). Commence à introduire des papiers journaux et autres papiers collés dans ses toiles.

1913

Participe à l'International Exhibition of Modern Art à l'Armory Show de New York, et à la Moderne Galerie Tannhäuser à Munich. Évolue vers le cubisme dit «synthétique» (*Homme à la guitare*, New York, The Museum of Modern Art).

1917

Accompagne Diaghilev et les Ballets russes en Italie. Rencontre la ballerine russe Olga Khokhlova. En mai, première du ballet *Parade* (argument de Jean Cocteau, musique d'Erik Satie, chorégraphie de Léonide Massine, rideau, décor et costumes de Picasso, programme de Guillaume Apollinaire) au Théâtre du Châtelet. Le spectacle est ensuite joué à Barcelone.

(Giacometti, suite...)

1943

Rencontre Annette Arm qui deviendra son épouse en 1949 et l'un de ses modèles favoris.

1945

Retour à Paris.

1946

Série de portraits sculptés de personnalités des arts et des lettres : Marie-Laure de Noailles, Simone de Beauvoir. Il publie «Le rêve, le sphinx et la mort de T.» dans la revue *Labyrinthe* éditée par Skira. Retour assidu à la peinture avec des séries de natures mortes, de figures féminines debout et des portraits.

1947

Influence de la pensée existentialiste de Sartre qui explore le concept d'«homme universel» dans le motif du corps fragmenté (*Tête sur Tige, Main*), et dans des figures entières au mouvement suspendu comme *l'Homme qui pointe*.

Retour aux thèmes des années 30 tels que les «cages» qui assument la continuité de son œuvre avec sa période surréaliste. Inspiré par la philosophie de l'absurde de Samuel Beckett, il sculpte *Le Nez* au sourire grotesque, dont la pointe aiguë transperce un espace pensé comme une scène de théâtre. Il conçoit le premier modèle de *l'Homme qui marche*.

En peinture, il multiplie les études de bustes et de têtes et les portraits (sa mère, Annette, Diego) : le motif du cadre circonscrivant l'espace autour de la figure devient un thème important de sa peinture.

(Picasso, suite...)

1918

Exposition Matisse-Picasso à la Galerie Paul Guillaume.

12 juillet : Picasso épouse Olga Khokhlova à l'église russe de la rue Daru. Ses témoins sont Max Jacob, Apollinaire et Cocteau. Paul Rosenberg devient son marchand. Installation au 23 rue La Boétie.

1919-1920

Rencontre Joan Miró

1921

4 février : naissance de Paulo, le fils de Picasso et d'Olga.

1925

Picasso renoue avec le style agressif qui caractérisait *Les Demoiselles d'Avignon*, en peignant *La Danse*, toile qui rompt avec le néo-classicisme des années précédentes et le rapproche du groupe surréaliste naissant.

1927

Il rencontre, par hasard, dans la rue, Marie-Thérèse Walter qui sera sa maîtresse pendant près de dix ans et donnera naissance en 1935 à une petite fille, Maya.

1930

Au Château de Boisgeloup dans l'Eure qu'il vient d'acquérir, il aménage un immense atelier de sculpture et réalise une série d'œuvres dont Marie-Thérèse est le modèle.

1936

Paul Éluard, ami très proche de Picasso, lui présente la photographe et artiste Dora Maar. C'est le début d'une nouvelle liaison qui durera sept ans. Leur engagement commun contre le fascisme qui s'étend en Europe sera à l'origine d'un grand nombre d'œuvres,

(Giacometti, suite...)

1948

Première exposition monographique de ses œuvres depuis 1934, à la galerie Pierre Matisse à New York. Sartre écrit «La recherche de l'absolu» pour la préface du catalogue. La galerie lui consacrera des expositions personnelles en 1950, 1958, 1961 et 1964.

Travaille à plusieurs toiles représentant Diego. L'atelier, avec ou sans modèle, devient un sujet en soi dans les peintures et les dessins.

1949

Achat de *l'Homme qui pointe* par la Tate Gallery, première œuvre acquise par un musée européen. Il épouse Annette, qui devient l'un de ses modèles de prédilection, le 19 juillet. Première lithographie : un portrait de Tristan Tzara pour le recueil *Phases* du poète.

1950

Le Chariot synthétise les recherches qu'il fait depuis trois ans : influence croissante des figures de l'art égyptien, motif du plateau, figure isolée. Retour au paysage en peinture.

1951

Première exposition à la galerie Maeght à Paris, où se succéderont d'autres expositions en 1954, 1957 et 1961.

1952

Le musée de Grenoble achète la *Cage*, première œuvre de la production d'après-guerre à entrer dans les collections publiques françaises. Don de la *Table Surréaliste* au Musée National d'Art Moderne par les Noailles, première œuvre surréaliste dans les collections publiques françaises.

1953

Diego, Annette et sa mère (lorsqu'il lui rend visite en Suisse), restent ses modèles principaux,

(Picasso, suite...)

notamment *Guernica* (Madrid, Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía) en 1937, dont Dora Maar photographie les étapes de la réalisation.

1937

Picasso quitte l'appartement de la rue La Boétie, déjà déserté par Olga et son fils Paul, pour emménager dans un atelier, situé dans un hôtel particulier de la rue des Grands-Augustins. Il y vit et travaille entre 1937 et 1955 lors de ses séjours à Paris.

1943

Il fait la connaissance de la jeune peintre Françoise Gilot, qui sera sa compagne pendant dix ans. Leur fils Claude naît en 1947, puis Paloma en 1949.

1948

La famille s'installe à la villa *La Galloise* à Vallauris, ville réputée pour ses poteries. Picasso se consacre à la céramique.

1954

Après sa séparation d'avec Françoise, il rencontre à Vallauris Jacqueline Roque. Ils emménagent l'année suivante à la villa *La Californie*, située dans les collines qui dominent la baie de Cannes. Dans l'atelier de cette nouvelle demeure, il réalise de nombreux tableaux monumentaux qui revisitent de célèbres compositions comme *Les Ménines* de Vélasquez ou *Le Déjeuner sur l'herbe* de Manet.

1958

Avec Jacqueline, il achète le Château de Vauvenargues au pied de la montagne Sainte-Victoire. Picasso y installe un atelier entre 1959 et 1962, mais son principal lieu de travail reste *La Californie*, puis le mas de Notre-Dame-de-Vie à Mougins à partir de 1961, son ultime atelier.

(Giacometti, suite...)

mais il trouve aussi de nouveaux modèles dans les collectionneurs, artistes ou écrivains qui sont de plus en plus nombreux à fréquenter l'atelier.

1954

Rencontre de Jean Genet, dont il peint et dessine plusieurs portraits entre 1954 et 1958.

1955

Premières rétrospectives dans des musées à Londres, à New York, et en Allemagne.

1956

Représente la France à la Biennale de Venise où il expose un groupe de sculptures : les *Femmes de Venise*. Rencontre Isaku Yanaihara, philosophe japonais, qui reviendra plusieurs étés poser pour lui (en 1957, 1959, 1960 et 1961).

1957

Jean Genet publie « L'Atelier d'Alberto Giacometti » dans le numéro de la revue *Derrière le miroir* dédié à l'exposition monographique organisée à la galerie Maeght. Le texte paraît indépendamment en 1963.

1958

Première exposition monographique au Japon. Rencontre de Caroline, qui devient sa maîtresse et son modèle.

1959

Il commence le livre de lithographies *Paris sans fin*, qui sera publié en 1969. Il est invité à participer au concours pour la place de la Chase Manhattan Bank à New York. Le projet ne sera jamais achevé, mais pendant deux ans, il travaille à un groupe de figures. Il réalise les *Grandes Femmes* et *L'Homme qui marche*.

(Picasso, suite...)

1961

Picasso et Jacqueline se marient à Vallauris.

1963

Un Musée Picasso est ouvert à Barcelone ; l'artiste lui fait don de la quasi-totalité de ses œuvres de jeunesse.

1966

Pour le 85^e anniversaire de Picasso, une rétrospective de son œuvre est organisée à Paris, au Grand et au Petit Palais.

1967

Exposition *Picasso: Sculptures, Ceramics, Graphic Work* à la Tate Gallery de Londres, organisée par Roland Penrose (juin-août), présentée ensuite au Museum of Modern Art de New York (octobre 1967-janvier 1968).

1969

Picasso engage une intense séquence de peinture, durant laquelle il réalisera en une année cent soixante-cinq toiles (entre le 5 janvier 1969 et le 2 février 1970) traitant des sujets suivants : portraits, couples, nus, hommes à l'épée, fumeurs, natures mortes.

1973

8 avril : Picasso meurt au mas Notre-Dame-de-Vie à Mougins.

L'exposition *Pablo Picasso, 1970-1972* au Palais des Papes à Avignon dévoile les dernières œuvres sélectionnées par l'artiste.

(Giacometti, suite...)

1961

À la demande de Samuel Beckett, il crée un arbre en plâtre pour le décor d'*En attendant Godot*, joué en mai au Théâtre de l'Odéon.

1962

Invité de la Biennale de Venise avec une exposition personnelle, il remporte le Grand prix de sculpture. Grande rétrospective au Kunsthaus de Zurich.

1964

Pour l'inauguration de la Fondation Marguerite et Aimé Maeght à Saint-Paul de Vence le 28 juillet, il participe lui-même à la mise en place de ses œuvres dans l'architecture.

1965

Rétrospectives à Londres, New York et Copenhague. Il participe activement à celle de Londres, à la Tate Gallery. Il reçoit le Grand prix national des Arts de France.

1966

Il meurt brusquement à l'hôpital de Coire le 11 janvier. Il est enterré le 15 janvier dans le cimetière de Borgonovo.

MUSÉE NATIONAL PICASSO-PARIS

L'HISTOIRE

1973 Donation à l'État par les héritiers de l'artiste de la collection personnelle de Picasso d'œuvres des maîtres anciens et modernes.

1979 Dation Pablo Picasso à l'État par les héritiers de l'artiste (5000 œuvres) qui forme la collection du Musée national Picasso-Paris.

1985 Ouverture du Musée national Picasso à Paris dans l'hôtel Salé.

1990 Dation Jacqueline Picasso à l'État par ses héritiers.

1992 Donation à l'État des Archives Picasso (plus de 200 000 pièces) par les héritiers de l'artiste.

Octobre 2011 Début du chantier de rénovation de l'hôtel Salé.

25 octobre 2014 Ouverture au public du Musée national Picasso-Paris.

2015 Le Musée national Picasso-Paris fête ses 30 ans.

LA COLLECTION

4755 œuvres de Picasso au total, dont **4090** œuvres graphiques, **297** peintures, **368** sculptures.

La collection personnelle de Picasso réunit **46** peintures, **20** sculptures et **64** œuvres graphiques.

Plus de **200 000** pièces d'archives.

La bibliothèque du musée : **11 000** ouvrages et plus de **8 000** dossiers documentaires.

LES ESPACES

3700 m² : surface des espaces d'exposition, répartie sur 37 salles

Un auditorium de **95** places
Un atelier de **120 m²** environ

Une librairie-boutique au sein du musée et une boutique en face du musée

Un café : *Café sur le Toit*.

5. LES PARTENAIRES DE L'EXPOSITION

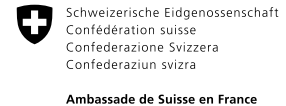
AVEC LE SOUTIEN DE

Gagosian Gallery
www.gagosian.com

GAGOSIAN GALLERY

Ambassade de Suisse en France

Les relations entre la Suisse et la France sont particulièrement intenses, cela depuis plusieurs siècles. Les deux pays sont unis par une langue et une culture communes, ainsi que par des échanges politiques, économiques, culturels et humains soutenus. Ils célèbrent d'ailleurs en cette année 2016 le 500^e anniversaire de la signature du traité dit de la *Paix perpétuelle*.



Dans de nombreux secteurs d'activités, la France est un partenaire prioritaire de la politique étrangère suisse. A ce titre, des échanges riches et réguliers ont lieu dans le domaine culturel : l'Ambassade de Suisse en France, de même que le Centre culturel suisse de Paris, organisent chaque année une multitude d'événements aussi bien dans la capitale qu'en province.

L'objectif de ces manifestations, de même que la conclusion de partenariats avec d'importantes institutions culturelles françaises, est de promouvoir une image positive et diversifiée de la Suisse en France, d'y faire mieux connaître les réalisations des créateurs suisses en privilégiant leur diversité et leur qualité.

Pour réaliser ces objectifs, l'Ambassade de Suisse et ses partenaires institutionnels

- soutiennent des tournées d'artistes et des expositions à l'étranger ;
- renforcent la promotion internationale ainsi que la participation de la Suisse à de grandes manifestations culturelles ;
- favorisent les programmes d'échanges, instruments essentiels qui permettent d'entretenir des relations culturelles et le dialogue avec d'autres cultures.

Le développement de collaborations culturelles bilatérales avec l'étranger constitue une priorité pour la politique étrangère de la Confédération. Il renforce l'établissement de coopérations durables entre les organisations et acteurs culturels suisses et européens.

PARTENAIRES

RATP

La RATP offre une programmation culturelle au service d'une ambition : faire « Aimer la ville »
Au-delà même de sa mission de transporteur, la RATP cherche à enrichir ses espaces de transport en y introduisant plus de sens et d'émotions positives. Tout au long de l'année, elle propose ainsi des animations sur ses réseaux pour agrémenter le parcours des voyageurs, les surprendre, les étonner et leur faire « Aimer la ville ».



LYRIA

Les TGV Lyria proposent jusqu'à 20 allers-retours quotidiens entre la France et la Suisse et ont pour vocation d'être le transporteur de référence entre les 2 pays.
Ce mode de transport est privilégié car le trajet est rapide (2h58 entre Paris > Genève et 3h05 pour Paris > Bâle) avec des liaisons de centre-ville à centre-ville et un voyage sans check-in. Les 19 rames, habillées aux couleurs de TGV Lyria, ont été rénovées pour offrir plus de confort et chaque voyageur dispose d'une prise électrique à sa place en 1^{re} et en 2^{nde} classe.



Infos : tgv-lyria.com et suivez nous sur les réseaux sociaux

PARTENAIRES MÉDIAS

A NOUS PARIS

A NOUS PARIS, l'activateur urbain, est l'hebdomadaire gratuit des franciliens qui aiment leurs villes.

Décodeur et city-guide, curieux et éclectique, A NOUS PARIS conjugue résolument la ville et l'air du temps, la culture, les loisirs et l'art de vivre à travers ses 3 fondamentaux éditoriaux : DÉCRYPTAGE des tendances et nouveautés, REPÉRAGE de nouveaux lieux, talents et événements, PARTAGE de coups de cœur, sélections, bons plans.

Retrouvez A NOUS PARIS sur www.anousparis.fr, Facebook.com/anousparis, Twitter.com/anousparis et Instagram.com/anousparis



France 2

La politique éditoriale de France 2, chaîne leader du service public, repose sur deux piliers essentiels : raconter la société française et le monde en marche et faire de la culture un spectacle, en s'appuyant sur tous les genres de programmes.



Forte d'une ambition affirmée au service de la création et des artistes, et d'une offre culturelle enrichie en cette rentrée 2016, France 2 a eu un véritable coup de cœur pour l'exposition « Picasso-Giacometti », et a choisi d'en être partenaire.

Cet événement, organisé au Musée national Picasso-Paris – dont France 2 avait accompagné avec bonheur la réouverture – permettra de mettre magnifiquement en lumière les relations entre ces deux artistes majeurs du XX^e siècle, et séduira certainement un large public.

Le Monde

Quotidien né en 1944, *Le Monde* est devenu une entreprise de presse qui édite également des suppléments thématiques et son magazine *M*, dans un souci d'indépendance, de rigueur et d'exigence éditoriale.



C'est chaque mois 15,1 millions de lecteurs, internautes et mobinautes.

C'est une couverture quotidienne et en continu de l'actualité internationale, française, économique et culturelle.

Ce sont, chaque jour, quatre pages consacrées à la culture avec des contenus enrichis, des portfolios, des vidéos, sur son site et ses applications.

C'est pourquoi *Le Monde* est ravi de s'associer au Musée Picasso à l'occasion de l'exposition « Picasso-Giacometti » de partager avec son audience son engouement pour cet événement.

Psychologies

Mieux se connaître, être plus heureux, savoir vivre ensemble : les valeurs portées par *Psychologies* sont plus essentielles que jamais. Média engagé, *Psychologies* invite ses lecteurs et ses internautes à vivre des expériences fortes et inédites. Nous avons choisi d'accompagner le Musée national Picasso-Paris et son exposition Picasso-Giacometti pour partager un moment d'émotion esthétique unique.

PSYCHOLOGIES

TV5 Monde

La chaîne culturelle francophone mondiale

TV5MONDE

Espace d'expression plurielle, de la diversité des cultures et des points de vue, TV5MONDE est la chaîne du lien entre tous les Francophones sur les 5 continents. Projet culturel sans équivalent, la chaîne a pour mission de promouvoir la langue française et les valeurs de la Francophonie.

C'est dans cette lignée que s'inscrit le partenariat avec l'exposition « Picasso-Giacometti ». Mêlant peinture, sculpture, art graphique, cette exposition met en lumière toute la richesse, le génie et le dialogue entre ces deux artistes majeurs du xx^e siècle.

www.tv5monde.com

France inter

www.franceinter.fr



6. VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

6.1 ŒUVRES EXPOSÉES

ŒUVRES DE PABLO PICASSO

Ces visuels sont libres de droit du 4 octobre 2016 au 5 février 2017 pour une publication faisant le compte rendu de l'exposition, et pour une publication en format inférieur à 1/4 de la page.

Merci d'ajouter le copyright : © Succession Picasso 2016

Toute autre publication doit faire l'objet d'une demande auprès de :

PICASSO ADMINISTRATION

8 rue Volney

75002 Paris

Tél. : +33(0)1 47 03 69 70

Contact : Christine Pinault/cpinault@picasso.fr

ŒUVRES D'ALBERTO GIACOMETTI

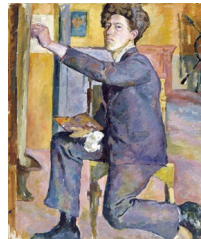
Les images sont libres de droit dans le cadre d'articles relatifs à l'exposition. Les œuvres ne doivent être pas être tronquées.

Pour les publications en ligne, les fichiers ne doivent pas dépasser une résolution de 72 dpi et une taille maximum de 600 x 600 pixels

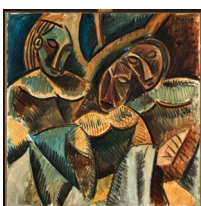
Pour toutes les œuvres © Succession Giacometti (Fondation Giacometti + ADAGP) Paris, 2016



Pablo Picasso (1881-1973)
Autoportrait
Paris, fin 1901
Huile sur toile, 81 x 60 cm
Musée national Picasso-Paris
Dation Pablo Picasso, 1979. MP4



Alberto Giacometti (1901-1966)
Autoportrait
1921
Huile sur toile, 82,5 x 72 cm
Kunsthaus Zürich, Alberto Giacometti
Stiftung
Inv. GS 62



Pablo Picasso (1881-1973)
Trois figures sous un arbre
Paris, hiver 1907-1908
Huile sur toile, 99 x 99 cm
Musée national Picasso-Paris
Don William A. McCarty-Cooper, 1986.
MP1986-2



Alberto Giacometti (1901-1966)
Femme cuillère
1927
Plâtre, 146,5 x 51,6 x 21,5 cm
Fondation Giacometti, Paris



Pablo Picasso (1881-1973)
Mandoline et clarinette
Paris, [Automne 1913]
Éléments de bois de sapin avec
peinture et traits de crayon,
58 x 36 x 23 cm
Musée national Picasso-Paris
Dation Pablo Picasso, 1979. MP247



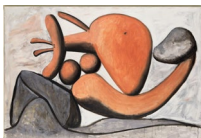
Alberto Giacometti (1901-1966)
Composition (dite cubiste II)
vers 1927
Bronze, 38,2 x 28,4 x 27,1 cm
Fondation Giacometti, Paris.



Pablo Picasso (1881-1973)
Grand Nu au fauteuil rouge
Paris, 5 mai 1929
Huile sur toile, 195 x 129 cm
Musée national Picasso-Paris
Dation Pablo Picasso, 1979. MP113



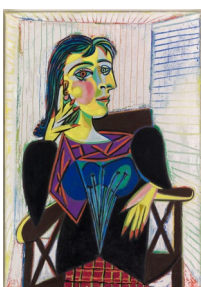
Alberto Giacometti (1901-1966)
Femme égorgée
1933
Bronze, 21,5 x 82,2 x 55 cm
Centre Pompidou, Paris.
Musée national d'Art moderne/
Centre de création industrielle
Inv. AM 1992-359



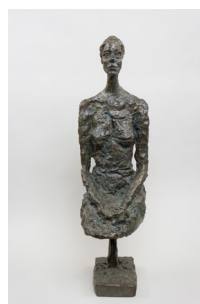
Pablo Picasso (1881-1973)
Femme lançant une pierre
 Paris, 8 mars 1931
 Huile sur toile, 130,5 x 195,5 cm
 Musée national Picasso-Paris
 Dation Pablo Picasso, 1979. MP133



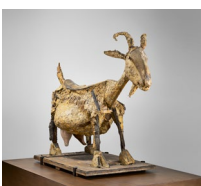
Alberto Giacometti (1901-1966)
Boule suspendue
 1930-1931
 Plâtre, métal peint et ficelle,
 60,6 x 35,6 x 36,1 cm
 Fondation Giacometti, Paris



Pablo Picasso (1881-1973)
Portrait de Dora Maar
 Paris, 1937
 Huile sur toile, 92 x 65 cm
 Musée national Picasso-Paris
 Dation Pablo Picasso, 1979. MP158



Alberto Giacometti (1901-1966)
Grande femme assise
 1958
 Bronze, 80,5 x 22 x 30,5 cm
 Fondation Giacometti, Paris



Pablo Picasso (1881-1973)
La Chèvre
 Vallauris, 1950
 Original en plâtre, panier d'osier, pots
 en céramique, feuille de palmier, métal,
 bois, carton, 120,5 x 72 x 144 cm
 Musée national Picasso-Paris
 Dation Pablo Picasso, 1979. MP339



Alberto Giacometti (1901-1966)
Le Chien
 1951
 Bronze
 Fondation Marguerite et Aimé Maeght,
 Saint-Paul, France
 Inv. 319



Pablo Picasso (1881-1973)
Paul en Arlequin
 Paris, 1924
 Huile sur toile, 130 x 97,5 cm
 Musée national Picasso-Paris
 Dation Pablo Picasso, 1979. MP83



Alberto Giacometti (1901-1966)
Homme qui marche II
 1960
 Plâtre, 188,5 x 29,1 x 111,2 cm
 Fondation Giacometti, Paris

6.2 VUES DU MUSÉE NATIONAL PICASSO-PARIS

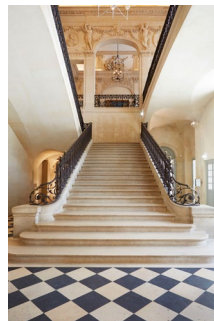
Visuels libres de droits

© Musée national Picasso-Paris, 2015/Fabien Campoverde

Façade de l'hôtel Salé



Escalier d'honneur



Salon Jupiter



Président

Laurent Le Bon

Directeur général

Erol Ok

Jean-Paul Mercier-Baudrier,

chargé de mission auprès
du président

Stéphanie Molins,

chargée de mission auprès
du président

Julia Dartois,

stagiaire

**Direction de la communication,
du mécénat et des privatisations****Leslie Lechevallier,**

directrice

Marie Bauer,

responsable de la communication

Anne Cornet,

responsable des locations
d'espaces et du développement
commercial

Mary-Grace Bernard,

stagiaire

Camille Claudon,

stagiaire

Martine Guigue,

stagiaire

Pia-Camila Testa,

stagiaire

**Direction des collections
et de la production****Claire Garnier,**

directrice par intérim

Violette Andres,

responsable du fonds
photographique
et de la numérisation

Sophie Annoepel-Cabrignac,

responsable de la bibliothèque,
de la documentation et
de l'informatique documentaire

Émilie Bouvard,

conservatrice du patrimoine,
responsable des peintures
(1938-1973), de la recherche,
des éditions et de l'art contemporain

Anna de Cassin,

chargée de production

Laura Couvreur,

assistante en gestion d'archives
et documentation

Sophie Daynes-Diallo,

cheffe du département
de la production

Virginie Duchêne,

responsable des éditions
et des produits dérivés

Pierrot Eugene,

chargé de la gestion matérielle
et technique des collections

Vidal Garrido,

monteur-installateur

Audrey Gonzalez,

régisseuse des expositions

Sarah Lagrevol,

régisseuse des collections

Nathalie Leleu,

chargée de recherches

Marie Liard-Dexet,

régisseuse des collections

Virginie Perdrisot,

conservatrice du patrimoine,
responsable des peintures
(1922-1937), des sculptures
et des céramiques

Émilie Philippot,

conservatrice du patrimoine,
responsable des peintures
(1895-1921) et des arts graphiques

Sonny Raharison,

assistant pour la gestion
matérielle et technique
des collections

Jeanne-Yvette Sudour,

responsable du fonds des livres
illustrés, chargée de recherches

Coline Zellal,

conservatrice du patrimoine,
responsable de la collection
personnelle

Sophie Ratajczak,

stagiaire

Kenza-Marie Safraoui,

stagiaire

Direction des publics et du développement culturel

Guillaume Blanc,

directeur

Abass Barro,

assistant chargé de l'administration
des ventes

Tommaso Benelli,

chef du département de la Médiation

Denis Bobicov,

assistant d'accueil

Élodie Bouilloux,

chargée des publics, éducation
et famille

Camille Corteggiani,

cheffe du département Accueil,
Billetterie et Marketing

Margot Harrari,

assistante d'information
et de réservation

Quentin Havet,

assistant d'accueil

Étienne Lancelot,

chargé de programmation
événementielle et de médiation
numérique

Marie Leclerc,

chargée de l'accessibilité

Ève Paperman-Pchibich,

chargée d'accueil vente
et régisseuse suppléante

Élodie Petrose,

assistante d'accueil

Nabila Senane,

assistante d'accueil

Pauline Chausseray,

stagiaire

Benjamin Gabriele,

stagiaire

Direction des ressources et des moyens

Matthieu Chapelon,

directeur

Sébastien Bonnard,

chef de la mission du dialogue social

Naïma Boudaoui,

gestionnaire financière et comptable

Sandrine Delacroix,

responsable des ressources
humaines

Audrey Ego,

juriste spécialisée en droit
de la propriété intellectuelle
et du patrimoine culturel

Léo Guezi,

chargé de gestion des dossiers
de ressources humaines

Benjamin Karczewski,

régisseur d'avance et de recettes

Jacqueline Mendy,

gestionnaire comptable et financière

Laurent Passelergue,

directeur du département
des affaires financières
et agent comptable

Janick Pierre,

responsable des affaires budgétaires

Clémentine Wyka,
responsable des marchés publics
et des achats
Mehdi Yemmi,
assistant gestion des stocks
Marie Ameller,
stagiaire

**Direction du bâtiment,
de l'exploitation, de la sécurité
et des systèmes d'information**

Guillaume Gaillard,
directeur
Antoine Villette,
chef du département du bâtiment,
de l'exploitation et du numérique
Francette Girault,
cheffe du département
de la sécurité et de la sûreté
Gilles Petit,
responsable informatique
et télécoms
Yaël Pustilnicov,
responsable du bâtiment
et de l'exploitation

Responsables d'encadrement
Grégory Gladone, Jamel Hammiche,
Gilbert Pinault, Thierry Vergnes

**Agents d'accueil
et de surveillance**

Charles Akilimali Ali-Kanda,
Orgest Azizaj, Anne Bantignie,
Cherifa Belkhiri, Lacdar Benhenda,
Hicham Bitari, Anne Boucley,
Yann Bouget, Marie Cazard,
Riad Chaoub, Thierry Chauvin,
Soraya Chibah, Chantal Clerc,
Alice Cormenier, Bernard Coste,
Jordan Dambra, Thomas Denise,
Dominique Desseaux,

Young Paek Duvernois,
Maxime Fellion, Sergio Fernandes,
Michel Fernandez, Rita Fleury,
Lionel Fonvieille, Najoua Ftaiti,
Abdelghani Gardani,
Stéphane Grégoire,
Nesrine Helali, Prasith Hin,
Miradji Issa, Nathalie Jimenez,
Venkana Kamichetty,
Julie Karp, Michel-Nestor Kossi,
Robert Kuevidjen, Claude Lachaise,
David Lair, Nathalie Lasgleyzes,
Marie-Angele Lassource,
Jean-Marie Le Bars,
Rose-Marie Lelong, Nadia Maoudj,
Ibrahim M'Bapandza,
Lydie-Inès Motuhi,
Rahima Mougamadou,
Claire Nakache,
Camille Outters-Simon,
Thierry Paoletti, Srinivas Pascal,
Pierre-Simon Pellissier,
Virginie Polak, Fred Privat,
Zoreh Ramezani, Cathy Reinold,
Marie-Hélène Schmitt,
Victor Steve, Ludovic Suppato,
Anne-Sophie Vernon.

8. INFORMATIONS PRATIQUES

HORAIRES, ACCÈS ET TARIFS

5 rue de Thorigny,
75003 Paris

Métro

Ligne 1 Saint-Paul
Ligne 8 Saint-Sébastien-Froissart
Ligne 8 Chemin Vert

Bus

20 - 29 - 65 - 75 - 69 - 96

Vélib'

Station n° 3008
au 22 rue de La Perle
Station n° 3002
au 26 rue Saint-Gilles

Autolib'

Stationnement
au 18 rue de La Perle
Stationnement
au 46 rue de Turenne

HORAIRES D'OUVERTURE

10h30-18h (9h30-18h en
période de vacances scolaires)
Tous les jours sauf le lundi,
le 25 décembre, le 1^{er} janvier
et le 1^{er} mai.

RENSEIGNEMENTS

+33 (0)1 85 56 00 36
contact@museepicassoparis.fr

ACCESSIBILITÉ

Le musée est accessible aux
personnes à mobilité réduite.
Les visiteurs en situation
de handicap peuvent bénéficier
d'un accueil personnalisé sur
demande à l'adresse :
[accessibilite@
museepicassoparis.fr](mailto:accessibilite@museepicassoparis.fr)

LE CAFÉ SUR LE TOIT

Ouvert du mardi au dimanche,
aux horaires d'ouverture
du musée

BOUTIQUE DU MUSÉE

- Comptoir de vente dans
le musée (horaires d'ouverture
du musée)
- Librairie - boutique au
4 rue de Thorigny 75003 Paris,
ouverte du mardi au dimanche
de 10h à 18h30
[librairie-boutique.picasso@
rmngp.fr](mailto:librairie-boutique.picasso@rmngp.fr)

TARIFS

Billet d'entrée
Pour éviter les files
d'attente, il est conseillé
de réserver son billet
à l'avance, sur [billetterie.
museepicassoparis.fr](http://billetterie.museepicassoparis.fr)

Plein tarif : 12,50€/tarif réduit : 11€

Le Musée national Picasso-Paris
est accessible aux porteurs
de la carte Paris Museum Pass.

Picasso Pass

Pour profiter du Musée
national Picasso-Paris
de manière gratuite
et illimitée pendant 1 an :

Picasso Pass solo :

Plein tarif : 30€/tarif réduit : 27€

Picasso Pass Duo :

Plein tarif : 50€/tarif réduit : 45€

Picasso Pass jeune : 15€

Passeport Picasso famille :

Plein tarif : 70€/tarif réduit : 58€

Visioguide

Le visioguide du musée
est disponible en français,
anglais, espagnol et en langue
des signes française.

Location sur place :

Plein tarif : 4€/tarif réduit : 3€

Possibilité de réserver
votre visioguide sur :
billetterie.museepicassoparis.fr

Disponible en téléchargement
sur Google Play et App Store
www.museepicassoparis.fr



9. CONTACTS

PRESSE

56

RELATIONS MÉDIAS

Heymann, Renault Associées - Agnès Renault

Presse nationale : Lucie Cazassus / l.cazassus@heyman-renault.com

Presse internationale : Bettina Bauerfeind / b.bauerfeind@heyman-renault.com

+33 (0)1 44 61 76 76

COMMUNICATION MUSÉE NATIONAL PICASSO-PARIS

Marie Bauer

Responsable de la communication

marie.bauer@museepicassoparis.fr

+33 (0)1 42 71 21 46

Leslie Lechevallier

Directrice de la communication, du mécénat et des privatisations

leslie.lechevallier@museepicassoparis.fr

+33 (0)1 42 71 25 28

Crédits photos de couverture



Dora Maar, *Portrait d'Alberto Giacometti*, 1936 ©
Succession Giacometti (Fondation Giacometti + ADAGP)
Paris, 2016.



Dora Maar, *Portrait de Picasso*, Paris, studio du 29, rue d'Astorg
(appuyé à un mur), vers 1936, Paris © Centre Pompidou,
MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais/image Centre Pompidou,
MNAM-CCI © ADAGP © Succession Picasso 2016